

ET LES ACHETEURS DE CES VENDUS?

COMMENT NOS LEGISLATEURS
COMPRENENT LA MORALE...

Jugeant les loteries immorales, ils veulent tout de même s'en approprier le produit.

N'ayant pas voulu reconnaître les loteries, sous prétexte qu'elles sont immorales (ce qui donnera au peuple à penser que la morale varie selon les pays), le Parlement canadien devait évidemment faire quelque chose pour démontrer sa "bonne foi".

Permettre au Canada les loteries étrangères — Irish Sweepstake et Army & Navy, par exemple — pendant qu'on anathématisait les loteries canadiennes, aurait semblé quelque peu folichon.

Aussi a-t-on trouvé un moyen de sauver la face. Et quel est ce moyen? Oh, épatant! Un texte de loi est en préparation, qui autoriserait le gouvernement fédéral à raffler tous les prix des gagnants, même le gros lot. De sorte que le même gouvernement qui a condamné l'immoralité des loteries fera tomber dans sa caisse le fruit de cette immoralité. Comprenez qui pourra...

L'Assemblée législative de Québec a parfaitement compris que la population canadienne est fortement attirée par les loteries, qu'une forte partie des mises s'en va à l'étranger et qu'il y aurait moyen de lui donner satisfaction en organisant quelques loteries canadiennes dont le nombre pourrait être limité de façon à empêcher les parieurs de mettre leur famille à la gêne.

Mais un paternel gouvernement fédéral, jugeant que les loteries sont immorales, les gagnants seront traités comme les cambrioleurs, les escarpes appréhendés par la police dans les maisons dévalisées ou dans les voitures des banques.

A moins que les coulissiers d'Army & Navy et de Irish Sweepstake, très forts et bien munis d'espèces sonnantes, ne fassent rater le projet de loi, comme ils ont beaucoup contribué à faire rater les loteries canadiennes qui auraient concurrencé les leurs? La farce serait alors complète...

RIGOLETTO.

L'HOMME ET LA MACHINE

Plus la machine est perfectionnée, plus elle a besoin d'ouvriers experts pour la conduire.

M. W. A. Fisher, président du "Fisher Body Craftsmen's Guild", de Detroit, Michigan, déclarait l'autre jour que l'industrie moderne, avec ses machines quasi-humaines, et ses méthodes de production en série, a plus que jamais besoin d'ouvriers spécialisés.

"On a trop souvent proclamé, depuis quelques années, dit-il, que la machine a rendu inutile l'ouvrier expert. C'est faux. L'habileté de l'ouvrier est plus importante, à l'heure actuelle, qu'à l'époque où l'on faisait tout à la main, et sans elle, tout progrès serait impossible. L'homme qui a de la dextérité manuelle et la faculté d'appliquer intelligemment son habileté technique, peut aller loin, dans notre monde industriel moderne, car il présente des qualités dont celui-ci a un besoin urgent."

Le "Fisher Body Craftsmen's Guild" a été organisé en 1930, dans le but de développer l'idéal du véritable ouvrier expert et d'encourager, parmi les ouvriers, le désir de "créer". Il comprend déjà 750,000 membres, et en moins de trois ans a pu réunir les fonds suffisants pour donner des bourses à quinze jeunes gens pour leur permettre de faire leurs études supérieures.

Les bourses s'obtiennent par un concours pour lequel les jeunes gens inscrits doivent construire de leurs mains un modèle en miniature du carrosse de Napoléon, dont le Guild fournit les plans. Ce carrosse a été choisi parce que sa construction implique non seulement de l'habileté à travailler le bois et le métal, mais aussi du goût artistique, de l'ingéniosité et de la persévérance.

Ce Guild est un des plus beaux exemples de ce que fait l'industrie américaine pour développer le véritable artisanat, et faire des ouvriers qui soient fiers de leurs œuvres. Nous devrions suivre cet exemple en notre pays, où nos ouvriers ne sont que trop souvent de simples automates.

AJAX

MIEUX VAUT ENCORE FAIRE
BELER LE MOUTON NATIONAL

Que de soulever, comme le fait la Saint-Jean-Baptiste, une chicane municipale de race et de religion.

La société Saint-Jean-Baptiste se contentait jusqu'ici de faire beler le mouton national, soit dans des discours où l'on promettait aux Canayens, de par "leur mission providentielle", la conquête de l'Amérique, soit dans ces parades du 24 juin servant surtout de prétexte à de fructueuses souscriptions, à commencer par celle de la Ville, qui sera cette année de 2,500 dollars enlevés aux chômeurs.

Paroles et gestes encore assez inoffensifs; mais voilà que cela va changer. La Société Saint-Jean-Baptiste a, en effet, entrepris de greffer une querelle de race et de religion sur la nomination du président du Bureau des évaluateurs de la ville de Montréal.

De l'aveu de tous, MM. A. E. Hulse et Pierre Olivier, les deux candidats sur les rangs, possèdent des titres à peu près équivalents, mais M. Hulse occupe déjà le poste effectif, sinon officiellement; il a été désigné au comité exécutif par la majorité des évaluateurs, et le comité exécutif a fait un rapport au Conseil recommandant sa nomination.

Pour notre part, sans nous prononcer sur les mérites de l'un ou l'autre de ces deux candidats, nous aurions cru que les temps étaient révolus où, dans une ville comme Montréal, la nomination d'un évaluateur d'immeubles deviendrait une question de dogme et de nationalité.

M. Hulse nous importe aussi peu que M. Olivier. C'est un bon chef de département qu'il faut placer là, et nous nous demandons ce que la Saint-Jean-Baptiste peut bien venir faire dans cette galère.

SIMPLICISSIMUS

L'AUTOBUS
ET LE BAISER

Les rencontres en autobus et les baisers sur la bouche peuvent causer d'étranges... surprises à garçons et filles.

PETITE HISTOIRE
LONDONNIENNE.

Méfiez-vous des rencontres en autobus! Pour avoir ignoré ce conseil, le jeune fils d'un rabbin de Whitechapel, à Londres, vient de se voir condamné à payer une pension viagère de \$2.50 par semaine à une jeune femme qu'il assure avoir seulement embrassée sur la bouche.

Il l'avait aperçue pour la première fois sur l'impériale d'un bus londonnien. La jeune femme, Olive Ruby Watts, se rendait à son travail. Lui, Alfred Messias, la trouva tellement à son goût qu'il l'invita à l'accompagner au cinéma le soir même. Elle accepta.

Plus tard, elle reçut le jeune homme au domicile de ses parents. Un soir qu'elle était seule, Messias arriva et voulut lui prendre un baiser. Elle lui flanqua sa main au visage. Plus tard, cependant, après avoir dansé au son du gramophone, elle lui permit de l'embrasser.

Première imprudence, des deux côtés!

C'est ici que le récit des deux jeunes gens commence à diverger. "Il n'y eut pas autre chose, dit le jeune homme. C'est au plus si je lui ai collé un baiser sur la bouche et voici qu'elle m'arrive maintenant avec un enfant."

"Il dit qu'il n'a pas fait autre chose!" s'exclame la jeune femme d'un ton de reproche. "Nous étions assis sur un sofa et il m'a violentée. Quand je suis parvenue à lui faire lâcher prise, l'irréparable était accompli. Je lui ai dit: sortez!"

"Bah!" répond le jeune homme à cette partie du témoignage. "en voilà une bonne blague!"

Cependant, Messias n'est pas pour s'en tirer aussi facilement car Olive Ruby Watts a des parents qui veillent sur ses intérêts. Le père et la mère sont en cour et jurent tout à tour que non seulement Messias a admis en leur présence qu'il était le père de l'enfant, mais qu'il leur a même donné l'assurance qu'il en prendrait soin.

Voilà pourquoi Messias devra payer une pension à la jeune femme, ainsi que \$35 de frais.

Méfiez-vous des rencontres en autobus, et encore plus des baisers sur la bouche!

MISTIGRIS.

LA DUREE DE LA VIE
HUMAINE

La durée moyenne de la vie humaine était de 28 ans et trois quarts avant la Révolution. Elle était, il y a un demi-siècle, de 36 ans et quatre dixièmes. On estime qu'elle atteint aujourd'hui 38 ans (hormis les décès par suite de guerres). Cela fait un gain de plus de neuf années, que l'on peut attribuer à l'introduction de la vaccine, aux progrès dans le traitement des maladies, à l'usage de l'antiseptisme dans la médecine et dans la chirurgie, à l'efficacité de la lutte contre les épidémies et certaines maladies contagieuses, à l'assainissement qui s'est répandue jusque dans les classes les plus pauvres, permettant une nourriture plus saine, plus abondante, et à la meilleure hygiène qui en résulte.

HUMOUR ANGLAIS

A l'Union-Club, un snob vantait, depuis des heures, ses hautes relations: ce n'étaient, à l'entendre, que pairs, lords et personnages titrés des deux mondes. De son petit ton sec, M. Ballantyne l'interrompit enfin: — Pardon, un mot, un seul mot, vous permettez? — Mais... avec plaisir... — Je voulais seulement savoir si, par hasard, vous connaissiez quelques gens du commu... en dehors de moi.

QUE VEULENT CACHER CES ÉTERNELS DÉLAIS DANS
L'AFFAIRE DE LA "QUEBEC PAVING"? — UNE
ENQUÊTE JUDICIAIRE SUR LA SCANDALEUSE AD-
MINISTRATION 1932-34. — ET LES "CAISSIERS"?

Par suite du jugement unanime rendu jeudi, 31 mai, par les cinq membres de la Cour d'Appel, dans l'affaire de Napoléon Sénécal contre la "Quebec Paving", son président James Franceschini, la Ville de Montréal et al, cette cause qui sera bientôt classée sous la rubrique "causes célèbres" devait revenir, vendredi matin, 8 juin, devant le juge Edouard Fabre-Surveyer, siégeant en Cour de Pratique, pour audition au mérite, et une vingtaine de témoins allaient être entendus; mais, à la surprise générale, les avocats de la compagnie, dont les contrats avec la Ville de Montréal sont l'objet du présent litige, ne se sont pas montrés.

Est-ce que les défenseurs ne seraient pas très anxieux de procéder en vitesse? On le dirait vraiment. La cause ayant été remise à vendredi, 15 juin, elle ne pourrait de toute façon être entendue au présent terme, et voilà un procès ajourné au mois de septembre, malgré l'extrême intérêt qu'aurait le public à ce qu'il fut décidé bientôt.

Il s'agit, si l'on s'en souvient, d'une action prise par un citoyen, Napoléon Sénécal, afin d'obtenir l'annulation de contrats municipaux, "parce que ultra vires, irréguliers, illégaux, frauduleux et nuls".

Le juge Fabre-Surveyer, le même qui siégeait vendredi, avait déjà accordé un bref d'injonction dans l'affaire, et c'est de cette ordonnance provisoire que la "Quebec Paving" et son président Franceschini en avaient appelé en Cour d'Appel; mais celle-ci avait péremptoirement disposé des allégations des appelants, et l'impression dans les cercles judiciaires fut alors que toute cette procédure coûteuse et compliquée n'avait eu pour but que d'obtenir du délai, encore du délai, toujours du délai.

L'attitude des défenseurs et de leurs avocats, vendredi dernier, n'a fait que renforcer cette impression. Craint-on l'enquête judiciaire imminente et vengeresse?

VENDUS ET ACHETEURS

Ainsi qu'il écrit M. Olivier Asselin dans "L'Ordre": "Depuis le jugement de la Cour Suprême du Canada dans la cause de Robertson contre la Ville de Montréal, le public et même un certain nombre de juristes étaient convaincus que la seule qualité de contribuable en règle avec la trésorerie municipale ne suffisait pas pour donner le droit d'attaquer devant les tribunaux la validité d'actes municipaux contraires à la loi et comportant une dépense d'argent..."

M. Asselin, qui a l'habitude d'être plus hardi, rétrécit la question en la limitant aux "archevins". Sir Mathias Teller, juge en chef de la Cour d'Appel, la situait beaucoup mieux, lorsqu'il s'enquerra:

— Supposons qu'un Conseil municipal se vende — je sais bien que c'est impossible — mais supposons qu'il se vende. Alors qui peut intervenir?

La question appelle nécessairement un commentaire: Pour qu'un Conseil municipal se vende, il faut de toute évidence que quelqu'un soit prêt à l'acheter.

Eh bien! s'est-il trouvé, comme on le dit, des politiciens ayant servi d'intermédiaires dans des transactions ténébreuses sous le régime écrasé aux élections d'avril dernier?

Ces politiciens, il faudra les démasquer, les sortir des trous où ils se cachaient, se cachent et se cacheront aussi longtemps qu'on leur en donnera l'avantage. Allons, messieurs, lâchez les coulisses, en l'espèce les petits cabinets des clubs de la rue Sherbrooke et montrez-vous en pleine lumière!

LE CHANTAGE LE PLUS ODIEUX

A supposer que nos "archevins" se soient vendus et revendus, particulièrement depuis six ans, sont-ils aussi blâmables qu'on pourrait le croire au premier abord?

Des gens qui se prétendaient seuls possesseurs d'une caisse électorale dont le moins qu'on pourrait dire est qu'elle appartenait à un parti politique, d'odieux maîtres-chanteurs en somme prétendaient qu'ils étaient les seuls capables de les faire élire, et surtout les seuls capables de les faire élire.

Nos "archevins" se croyaient donc absolument à la merci de ces dispensateurs de cadeaux électoraux, cadeaux qui ne coûtaient pas un sou aux farceurs, lesquels remplissaient la "caisse", ou plutôt leur caisse, en clamant que c'était pour la bonne cause.

Malheureusement pour les "emplis", les "emplisseurs" les fichèrent à aux dernières élections municipales. Lorsqu'ils virent que tout était perdu, même l'honneur, les "marchands" de consciences fermèrent la caisse et fichèrent le camp. C'est pour cela qu'on entendit au Club de Réforme des récriminations de ce genre:

— Et les deux mille qu'on m'a promis?
— Et à moi, mes trois mille?

Bref, il paraît que c'est \$75,000, soixante-quinze mille beaux dollars, tant à la mairie qu'à l'échevinage, qui devaient être dépensés et ne le furent pas aux premiers jours d'avril.

Si bien que le soir du 9, on n'entendait plus rue Sherbrooke-Ouest que cette question:

— Où est allé cet argent? Montrez-nous la caisse!
Ceux qui auraient pu répondre n'ont pas répondu, parce qu'on ne les a guère vus depuis au Club de Réforme.

CIVIS

Ville LaSalle

L'avenue Lafleur et les approches du Pont.

(Du corr. spec. de "L'Autorité")
Ville LaSalle, 9. — C'est avec un très grand plaisir que nous voyons que l'avenue Lafleur est en voie de construction et que nous apprenons que l'un de nos grands propriétaires fonciers, M. Devito, a le contrat des travaux. Le temps à sa disposition

Lafleur Avenue and Bridge approaches.

(From the spec. corr. of "L'Autorité")
Ville LaSalle, 9. — It is really with great pleasure that we see Lafleur Avenue now being constructed and we hear that one of our large landowners, Mr. M. Devito, has the contract. His time is rather

(Suite à la page 2)



Importante séance, ces jours derniers, du Cercle Angélique Desmeulles de l'A. C. J. C. Il s'agissait de prendre note d'un événement important pour la vie canadienne-française: la naissance de cinq petites Dionne. M. le vice-président se lève et dit: "La naissance de ces cinq jumelles montre que nous sommes la première race du monde et que nous accomplissons bien notre mission providentielle sur cette terre d'Amérique. Dionne, Dollard des Ormeaux est fier de vous et je vous félicite!" (Enthousiasme fou). Pascalon, qui est depuis quelque temps membre du cercle mais qui ne le sera pas longtemps parce qu'on le soupçonne de penser par lui-même, Pascalon rive le clou à son cercueil de membre lorsqu'il se lève et dit: "A mon avis, il conviendrait de féliciter plutôt Mme Dionne. Dans tous les cas, je propose le mariage en masse de nos membres pour suivre l'exemple de ces braves Canayens. Assez de péroles, passons aux actes!" (Profond silence dans l'assemblée si enthousiaste tout à l'heure).

Que faire des vieilles lames de rasoir? Ce problème a intéressé bien des humoristes et ils se sont empressés, après de plausibles cogitations, de faire les suggestions les plus baroques qu'ils pouvaient trouver. Or, il paraît qu'un vient de résoudre la question dans le laboratoire d'une grande usine américaine, où l'on est parvenu, grâce aux progrès de la métallurgie, à faire un rasoir de sûreté dont la lame durera non pas une semaine, mais vingt années, trente années. Voilà qui va faire pour les manufacturiers de lames ce que la radio fit pour le gramophone; mais on n'est pas près de voir le nouveau produit sur le marché...

Heureux pays que le "Middle-West" américain! Quand la sécheresse menace les récoltes, les fermiers crient à la famine et s'adressent au gouvernement de Washington pour se faire aider. Quand les récoltes sont belles, les fermiers crient au surplus et exigent de Washington une fixation arbitraire des prix et l'achat en bloc de la marchandise qui leur reste sur les mains. Une année ne s'écoule sans que le Congrès américain ne vote des crédits de millions de dollars pour aider les fermiers, car les sénateurs et représentants des états agricoles sont nombreux et puissants et leur vote n'est pas à dédaigner. A Ottawa, M. Bennett est bien heureux de n'avoir que les inoffensifs MM. Sauvé et Durand pour le faire "cracher". Aussi il ne "crache" pas.

Comme quoi la foi transporte les montagnes. Durant le récent festival de la déesse Mariama dans un temple à Khennat, près de Tangoon, deux cents Hindous sont descendus dans une fosse remplie de charbons ardents et ont marché sur le brasier. L'un d'eux y est resté plus d'une demi-heure sans broncher. Un autre qui s'était au préalable inséré 1508 brochettes d'argent dans la peau, s'est couché dans le brasier et s'y est roulé, en sortant finalement sans paraître avoir ressenti aucune douleur.

Des milliers de personnes, y compris des centaines de soldats anglais, ont été témoins du spectacle.

Nos "archevins" auraient eu une "idée", si étrange que cela paraît. Ce serait d'imposer nos "belles" escaliers extérieurs et cela rapporterait, paraît-il, deux millions par année. Pareille somme n'est pas à négliger par le temps qui court, et la Ville en a grand besoin. La municipalité de Saint-Hyacinthe, qui est sous bien des rapports, un modèle de progrès civique, a imposé cette taxe il y a déjà longtemps. Et les escaliers ont fini par disparaître.

Gandhi ne veut plus d'auto. Il vient de le déclarer de façon formelle et ne poursuit plus sa marche sainte de propagande à pied. Il rappelle qu'il suit ainsi l'exemple de Bouddha, qui ne se servait même pas d'une mule pour parcourir les régions de l'Inde.

Ce que le mahatma ne dit pas, c'est qu'il a été victime, ces temps derniers, d'un accident d'auto qui est resté secret. Il a eu même de sérieuses contusions, car il ne s'est pas montré à la foule pendant un certain temps. Il s'agissait d'un assaut, mais comme tous les "saints hommes" Gandhi a voulu donner une intention plus méritoire à son nouveau geste.

VULCAIN.

C'EST CREUX AVANT LE
FOND

Un voyageur à cheval arrive au haut d'une colline au pied de laquelle il aperçoit un marais.

— Le terrain est-il solide, là-bas au fond? demande-t-il à un paysan.

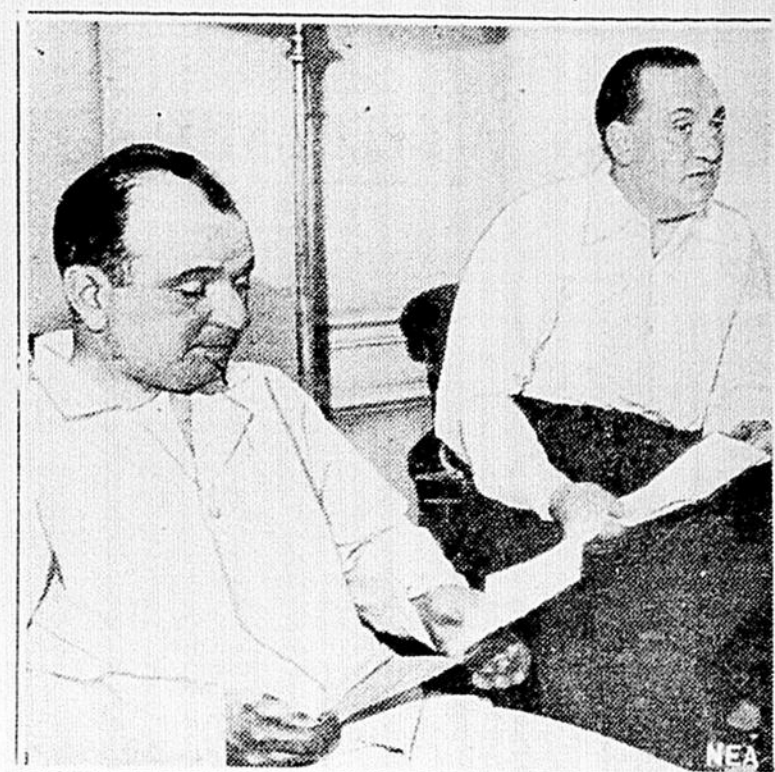
— Oh! oui! monsieur.

A peine l'étranger est-il dans la vallée, que son cheval enfonce jusqu'au ventre dans la mare.

— Coquin! cria-t-il au paysan, ne t'avais-je pas demandé si au fond le terrain était solide?

— Oui, et monsieur est loin d'être au fond.

DEUX "CASSE-COU" AU REPOS



Muriace Rossi (à gauche) et Paul Codos (à droite) se reposant à New-York après leur essai infructueux jusqu'à l'océan Pacifique. — Ils se reprendront.

UN SYSTEME D'ESPIONNAGE
EN PLEIN CLUB DE REFORME

A l'extrême surprise des Jeunes Libéraux. — L'hon. Nicol et le "Canada". — Réorganisation désirable.

Les membres du Club de Réforme, spécialement parmi ceux qu'on appelle les "Jeunes", n'ont pas été peu surpris de voir que les "Vieux", compromis dans de nombreux "schemes", avaient entrepris de "discipliner" les "Jeunes" en les faisant espionner.

Ces "Vieux" ne sauraient se remonter au Club de Réforme, spécialement depuis le 9 avril, date de l'élection municipale, car ils seraient royalement engueulés.

D'après une rumeur, la réorganisation du parti libéral, mis en mauvaise posture par une mixture de "racketeers" et de "bootleggers", serait bien en voie.

D'après les rumeurs en train, l'hon. Jacob Nicol, président du Conseil législatif, commanderait le "Canada" et y ferait entrer ses collaborateurs. La gérance du "Canada" irait à M. Florian Fortin, actuellement administrateur de la "Tribune", de Sherbrooke. On pense même que L.-P. Robidoux, actuellement rédacteur en chef de la "Tribune", viendrait exercer les mêmes fonctions au "Canada".

L'influence de M. Nicol, si ce projet prenait corps, serait désormais considérable. On sait qu'il contrôle le "Soleil", à Québec, et nous venons de le dire, la "Tribune", à Sherbrooke. Il est également intéressé dans le "Nouveliste", aux Trois-Rivières. Il aurait, par sa mainmise sur le "Canada", un organe dans les quatre principales villes de la province. Espèce de Beaverbrooke, quoi!

L'influence de M. Nicol, à condition qu'il veuille décemment s'y mettre, au "Canada", serait désirable, attendu que depuis le départ de M. Olivier Asselin ce journal manque évidemment de couleur... et du reste.

VIEUX ROUGE

CENT MILLIONS DE JEUNES
BOLCHEVISTES PRETS A TOUT

Paris, 9. — Dans l'Union soviétique vivent actuellement cent millions d'hommes qui sont nés après 1905, sont donc âgés de moins de vingt-sept ans, n'ont aucune expérience de l'époque d'avant-guerre, ne connaissent rien des autres pays et grandissent dans une atmosphère d'extraordinaire unité.

Cette jeunesse est la force et l'avenir de l'Union. Il est nécessaire de chercher à la connaître, car tous les pays d'Europe auront à compter avec elle dans un proche avenir.

M. Klaus Mehnert a publié à ce sujet un livre important (La Jeunesse en Russie Soviétique). C'est un portrait clair de cette jeunesse que l'auteur définit "la plus solide, la plus unie et la plus forte du monde et dont l'avenir seul pourra révéler l'importance" — et qu'il montre au milieu de ses travaux, de ses amours, de ses lectures et de ses jeux.

Ses qualités sont l'esprit de sacrifice, la discipline, la sobriété, la bonne volonté qu'elle met à construire un monde meilleur, sa foi en le but et la mission du bolchevisme; ses travers, la partialité et l'étroitesse, l'esprit doctrinaire et l'ignorance de certains faits historiques et biologiques. Elle est toujours prête à renoncer à tout, jusqu'à la vie. C'est ce détachement de tous liens qui a permis l'élan de la jeunesse soviétique, c'est là l'essence et le secret de son succès et de son action et c'est là encore que M. Mehnert voit le gage de sa victoire... assurée selon les uns, problématique selon les autres.

LA GRATITUDE DES BONNES
SOEURS VA-T-ELLE S'EXERCER?

C'est à Lachine, au profit des chômeurs, que s'en offre l'occasion. — Tombola qui est un cirque. — Poulailler, policiers, etc... — Adonis toujours jeunes.

(Du corr. spec. de "L'Autorité")
LACHINE, 9. — C'est à la fin du mois de juin que les enfants des écoles entreront en vacances. Notre ville compte beaucoup d'enfants de chômeurs qui n'iront pas villégiaturer sur les plages de la province et qui souffriront de la chaleur en-ferme quelque chose pour eux, pour

(Suite à la page 2)

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)
est relativement court, mais s'il y a quelqu'un qui peut mener ces travaux rapidement, c'est bien lui.

Est-ce que les citoyens de Lachine ne peuvent pas comprendre comment ils se font rouler dans cette question des approches du Pont? Ils devraient faire tous les efforts possibles pour obtenir que leurs mandataires, l'hon. Victor Marchand et M. Théodore Rheaume, insistent à faire valoir leurs droits.

La délégation qui a obtenu une entrevue de l'hon. M. Perreault récemment lui a fait voir quel était le sentiment du peuple. C'est maintenant le devoir de tous de continuer la lutte entreprise. Libre au Gouvernement de jeter le cri de pauvreté, mais il y a d'autres questions moins importantes qui pourraient être mises de côté.

RANDOLPH.

short but if any one can rush the job, he can.

Cannot Lachine understand how they are being sidetracked in the laying out of the Bridge approaches? Every effort should be made by them to get the members of parliament, Mr. Rheaume and Hon. V. Marchand, to insist on their claim.

The recent delegation that waited on the Hon. Mr. Perreault showed him the feeling of the people. It's up to all to keep at this. The cry of poverty by the Government is well enough but there are other less important matters that could be cut out.

RANDOLPH.

LA GRATITUDE DES BONNES SOEURS VA-T-ELLE S'EXERCER?

(Suite de la page 1)
les protéger contre les dangers de la canicule. Le devoir de la municipalité et de la commission scolaire est ici tout tracé.

D'abord, il faut trouver des terrains de jeu pour les enfants, afin qu'ils puissent s'amuser, sans être écrasés par les canons et de faire de mauvaises rencontres. Où les trouvera-t-on, ces terrains de jeu?

Un propriétaire de Lachine faisait cette semaine une suggestion qui est pleine de sens commun. Pourquoi la ville ou la commission scolaire ne s'entendrait-elle pas avec les Rev. Sœurs de Saint-Anne pour que celles-ci mettent à la disposition des enfants de chômeurs, pour la durée des vacances, la magnifique rue Saint-Louis, entre les 11e et 12e Avenues? Il va sans dire qu'il y aurait un gardien aux fins des autorités municipales ou scolaires pour surveiller les enfants et voir à ce que la propriété des religieuses ne soit pas endommagée. Certes, on ne pourrait trouver de plus bel endroit pour les enfants de chômeurs, car il est clôturé et absolument sûr contre les accidents et autres dangers. Ce propriétaire mérite certainement d'être félicité.

UN REMERCIEMENT

Au surplus, comme les communautés religieuses ne paient aucune taxe à la ville, il ne fait pas de doute que le signe d'appréciation et de remerciement, les religieuses seraient heureuses de mettre ce parc à la disposition des enfants pauvres, et cela gratuitement.

Etant donné la réputation de générosité des religieuses, lorsqu'il s'agit de donner ou de prêter gratuitement ce qui est leur propriété, il n'y a pas de doute que dans la mesure où qu'il s'agit de la santé des petits enfants de chômeurs, qu'elles s'empresseront d'offrir leur terrain gratuitement, même si la municipalité ou la commission scolaire négligeait d'en faire spécifiquement la demande.

Ce parc est en plein centre de la ville. Comme les élèves des religieuses seront en vacances, le parc ne sera pas utilisé et c'est l'endroit tout trouvé pour les enfants pauvres, lesquels seront certainement heureux d'avoir un si beau lieu pour s'amuser et se distraire sainement pendant la vacance.

Suivons donc la suggestion de ce propriétaire. Protégeons la santé des enfants de chômeurs en obtenant pour eux ce beau parc. Nous avons hâte de voir que de l'administration municipale ou de la commission scolaire sera rendu le premier au comant pour demander l'autorisation des religieuses et prendre ainsi le crédit d'un acte humanitaire qui sera tout à son honneur. Alors, ne vous boulez pas!

TOMBOLA - CIRQUE

Comme nous sommes de la classe de ceux qui doivent travailler pour vivre, nous n'avons pas eu le bonheur de visiter ce "cirque" que nous avons présentement à Lachine et qui n'a été rendu possible que grâce à la complaisance de la Fabrique des Saints-Anges, laquelle n'a pas craint d'utiliser les fonds paroissiaux pour garantir l'éclairage électrique tout le temps que durera cette foire.

DERNIERE SATISFACTION

—Avez-vous fait quelque chose pour moi? demande le condamné à son avocat.

—Parfaitement, répond celui-ci d'un air joyeux.

—Ah! quel donc? Parlez, parlez! Ma grâce entière?

—Non.

—Une commutation de peine? Vingt ans? Quinze ans?

—Non, j'ai fait mieux que cela!

—Mais parlez, parlez, vous me bouillirez d'impatience!

—Mon ami, dit l'aigle du barreau, mon bon ami, j'ai obtenu que votre exécution ait lieu le jeudi au lieu du vendredi, parce que, vous ne l'ignorez pas, le vendredi est un jour néfaste.

—Ça vous porterait malheur!

CONVERSATION CONJUGALE

Monsieur. — Si le dîner n'est pas prêt, je vais au restaurant.

Mme. — Patientie dix petites minutes.

Monsieur. — Est-ce qu'il ne faut que dix minutes?

Mme. — Oui, pour que je sois prête à l'accompagner.

LA REGLE ABSOLUE

Le banquier. — Mille regrets, mon cher. Mais je me suis fait une règle absolue de ne jamais prêter d'argent à mes amis.

Le teneur. — J'ai tellement besoin de cette somme que je suis prêt à tous les sacrifices, y compris celui de votre précieuse amitié!

Préférée pour sa saveur



MÉLANGE ORANGE PEKOE

pour une occasion spéciale

UN GRAND POETE QUI ÉTAIT UN BIEN PLUS GRAND VOYOU

"Verlaine tel qu'il fut", de François Porché, révèle les côtés monstrueux d'un homme de génie.

"Verlaine tel qu'il fut" est le titre d'un nouvel ouvrage de M. François Porché, à qui l'on doit déjà une étude remarquable sur la "Vie douloureuse de Charles Baudelaire". Un écrivain anonyme, dans le "Mois", de Paris, nous donne une brillante étude de ce nouvel ouvrage qui prétend nous restituer le vrai Verlaine, non pas celui de telle ou telle légende, mais l'homme réel avec tout ce qu'il y eut en lui d'affreux et même de monstrueux. Peut-être cette méthode chagrinerait-elle certains admirateurs fervents de Verlaine mais, tout compte fait, nous n'avons qu'à y gagner.

On ne voit généralement en Verlaine que l'homme socialement déchu, le vagabond des dernières années, qui avait définitivement renoncé à réformer sa vie, mais il avait fallu une longue série de défaits pour aboutir à cette dernière. Dans sa jeunesse, au lendemain de crapuleuses débâches dont il avait l'habitude, on le trouvait honteux et plein de remords, dégoûté de lui-même et aspirant à une vie meilleure.

On a paru s'étonner que de bons bourgeois comme le capitaine du génie Auguste Verlaine et sa femme Stéphanie aient pu donner le jour à ce fils qui fut en tout un être excessif, ange et bête tout à la fois. Certains ont incriminé la mauvaise éducation donnée au jeune Paul. M. François Porché repousse avec raison ces arguments simplistes. L'éducation ne peut suffire à expliquer que les monstrueux instincts qui plus tard apparaitront chez l'homme. M. Porché préfère en chercher l'origine ailleurs: dans une fatalité héréditaire. Mais ce que l'hérédité est impuissante à expliquer, c'est qu'il y ait eu chez Paul, à côté du penchant à l'ivrognerie et à la violence, le don lyrique le plus rare, c'est que ce Caliban ait été aussi un Ariel.

FUREUR HOMICIDE

Paul, tout enfant, avait inquiété ses parents par ses élans de tendresse nerveuse auxquels succédaient à la moindre contrariété de surprenants accès de rage. A 24 ans, alors que depuis plus de quatre ans déjà il était notoirement intempérant, le caractère morbide de son irascibilité devint évident. Dès cette époque, il connut la quatrième zone de l'ivresse alcoolique, la zone du délire et de l'hallucination. Alors, il était vraiment ce qu'on nomme dangereux, sa fureur, il en a donné maint exemple, était une fureur homicide.

M. Porché raconte deux anecdotes qui donnent une idée de la misère de Verlaine. Un jour de solétrie, la vue de certains bocaux irrita l'ivrogne à tel point qu'il les délogea de l'étagère et les envoya se fracasser à terre. Puis il se jeta sur sa mère, la renversa, lui serra la gorge en hurlant: "Tu ne sortiras pas vivante d'ici!" La servante heureusement était robuste, elle lui fit lâcher prise.

Une autre fois, quatre jours après la naissance de son fils, il rentra chez lui à deux heures du matin abominablement ivre, il s'allongea tout habillé sur le lit de sa femme, la tête au pied du lit, ses chaussures boueuses sur l'oreiller, tout contre le visage de l'accusée.

Les dernières années du "Pauvre Lili" sont les plus douloureuses et les plus misérables. Ayant renoncé enfin à lutter, il s'abandonna à ses vices et aima son mal avec violence. Il toucha le fond de la misère humaine. Sa vie dans les garnis, à l'hôpital, chez les filles, tandis que son nom se répandait dans les salons littéraires et qu'il était sacré "Prince des Poètes", forme la partie la plus poignante du récit de M. Porché. On sait qu'il mourut chez la fille Eugénie Krantz, laquelle, tandis qu'il agonisait, était allé prendre un verre chez des voisins. Quand elle revint, elle le trouva tout nu, sur le carreau en face du portrait de son père, mort.

TRANSACTION DE DISTILLERS CORP.

L'acquisition de la plus grande usine pour distiller le seigle au Maryland, avec entrepôt pour le surplus de whiskey à Relay, près de Baltimore, Md., a été annoncée par Samuel Bronfman, président de la Distillers Corporation-Seagrams Limited de Montréal, Canada.

Cette acquisition constitue un nouveau développement dans le programme de cette compagnie pour son entrée sur le marché du whiskey aux États-Unis. Elle apportera une provision suffisante et continue de whiskey de seigle pur du Maryland, un produit qui a toujours été considéré comme supérieur par le public américain.

La propriété acquise comprend une distillerie des plus modernes, nouvellement érigée et mise en opération en vue du rappel, dans un district reconnu pour la fabrication du whiskey pur. Cette transaction a causé le transfert de 70,016 obligations en échange pour l'émission totale de la Maryland Distillery Inc., qui devient la propriété de la Seagram Company. La Maryland Distillery, établie en 1892 est propriétaire de plusieurs marques bien connues, telles que "Calvert", "Old Durham" et "Virginia Club".

ALEXANDRE LERROUX, ESPAGNOL REMPLI DE CONTRADICTIONS

Que la république était belle sous la monarchie, et que la monarchie paraît belle sous la république!

Le nom de M. Alexandre Lerroux est mêlé étroitement depuis plus de trente ans à toutes les affaires d'Espagne: il y a gagné, on ne sait trop comment, une sorte de popularité internationale d'assez bon aloi; on avait pris l'habitude de voir son nom cité dans les journaux à l'occasion d'interventions toujours pleines d'éclats ou de mesures de rigueur dont il était l'objet: l'expulsion de son pays, par exemple. Il est un des rares hommes que l'opinion mondiale se vante de connaître à fond à travers une sorte de légende, qui enjolive d'instinct les actes du vieux lutteur républicain.

Sa haute taille, sa solide carrure, une tête bien en chair qui rappelle les personnages plantureux et bons vivants des tableaux de Jordaens — tel le fameux "Le roi boit" — ont concouru à créer autour de M. Alexandre Lerroux cette atmosphère d'indulgence sympathique. Le public aime les gens qui réussissent, surtout si ceux-ci ont mauvais caractère. A cet égard le leader radical espagnol peut les combler. On le croit Catalan? Par esprit de contradiction sans doute: il est Andalou — plus exactement en Andalousie d'un père madrilène et d'une mère castillane. Ce lettré, ce polémiste doit être docteur en quelque chose? Pour embêter le biographe, il n'a pas fait d'études universitaires: sa famille n'ayant pas de grandes ressources, il dut gagner sa vie. Un frère de sa mère, qui était curé à Zamora, se chargea de son instruction et lui apprit les éléments. M. Lerroux ne cessa jamais de travailler: en 1922, à l'âge de 58 ans, il trouva le moyen d'être reçu avocat, malgré ses occupations et ses affaires.

Son père était militaire et lui-même fut soldat, deux ans, à Melilla. Libéré, il se lança dans le journalisme, au "País" d'abord; il fonda ensuite "El Progreso" et enfin "El Radical", qui mourut, pendant la grande guerre, des difficultés économiques, de la cherté du papier et faute d'une subvention ou d'une aide... du gouvernement français qui "en accorda bien d'autres à certains journaux, même germanophiles"... Les affaires conduisirent M. Lerroux dans l'Amérique du Sud: un an et demi au Brésil; après en Argentine. Mais le mal du pays le tua; il y revint vite et recommença la bataille par la plume et par la parole, car c'est un "opposant-né": il fut républicain sous la monarchie, unitaire en Catalogne contre les régionalistes, "ouvrier" et "champion" de Barcelone. Il se fit le champion d'une furieuse démagogie. Ce qui lui valut d'être des Affaires étrangères de Primo de Rivera. Relâché, il adhéra au pacte de Saint-Sébastien, fut le premier ministre de la République, et, à ce titre, présida une des assemblées de la Société des Nations.

UN PEU BARNUM

Espoir sans doute un peu vain, car le programme de son parti remonte à 1920 et un de ses adversaires ne lui disait-il pas récemment: "Vous dictez comme en 1914!"

M. Lerroux et son parti appartiennent à l'ancienne école; c'est à la fois la raison de leur déclin et l'explication de leur force encore réelle...

Près du parc de Buen-Retiro, à Madrid, le vieux lutteur habite un petit hôtel de la calle O'Donnell, tout blanc, d'une élégante simplicité. Ne tentez jamais de l'y rencontrer. L'homme fuit entre les doigts. Le voici à Saint-Sébastien et le lendemain à l'autre bout de la péninsule, discourant, bataillant, tumultueux, contradictoire, convaincu, convaincant, tapageur et brouillon, se brouillant avec des amis de vingt ans pour une critique banale, adoptant le premier venu pour la plus légère marque d'adhésion. Il y a dans ses propos, dans ses doctrines, du Barnum et de l'illuminé.

Ses ennemis disent: "C'est un drapier".

Et M. Lerroux leur répond: "Eh bien, tirez-moi dessus!"

Car cet homme politique a une vertu rare en politique: le courage, un courage plus physique que moral; il ne pose d'ailleurs pas au penseur. C'est un homme. Un homme insatisfait, plein de contradictions, de colères, d'injustices. Un homme... Plein aussi de générosité, d'élans naturels, de dévouement. Un homme... Et il n'y en a pas encore tellement comme ça!

UN REVIREMENT

Mais que la république était belle sous la Monarchie! Républicain au temps du roi, M. Lerroux est devenu conservateur aussitôt que la république se fit démocratique. Avec une vigueur endiablée, il s'opposa aux lois sociales de M. Caballero, le leader socialiste; il rompit les lances de ses alliés

d'hier, quitta le ministère en faisant littéralement claquer les portes, poursuivit une campagne extrêmement violente contre le socialisme. A Saragosse, l'infatigable lutteur prononça, en juillet 1932, un discours mémorable, auquel le Parti socialiste et l'Union générale ripostèrent énergiquement.

Et le voila qui va, dès lors, prendre figure d'ennemi du prolétariat, de "chevalier des classes moyennes". On lui prête d'ailleurs ce mot: "Je veux une république espagnole aussi conservatrice que la française..."

Quant à la confiance qu'il met en soi, elle est évidemment prodigieuse: "No creo faltar a la modestia diciendo que debo, que quiero gobernar y que gobernaré", ce qui veut dire exactement: "Je ne crois pas manquer à la modestie en disant que je dois, que je veux gouverner et que je gouvernerai". Une telle affirmation valait bien une récompense. M. Alexandre Lerroux a été appelé à gouverner en septembre dernier. Il a présidé le cabinet qui a succédé à celui de M. Azana; mais son passage au pouvoir a été bref: trois semaines exactement. Du moins a-t-il eu la consolation de voir qu'on prenait pour lui succéder son ministre de l'Intérieur, et qu'on incorporait bon nombre de ses amis dans la combinaison. La perspective d'élections générales a combié, d'autre part, cet adversaire déterminé du marxisme. De la consultation populaire de novembre, il attend une belle revanche pour son parti et surtout pour lui, car M. Lerroux a tendance à prendre les affaires de son parti comme autant d'affaires personnelles.

UN JUIF QUI S'APPELLE HITLER

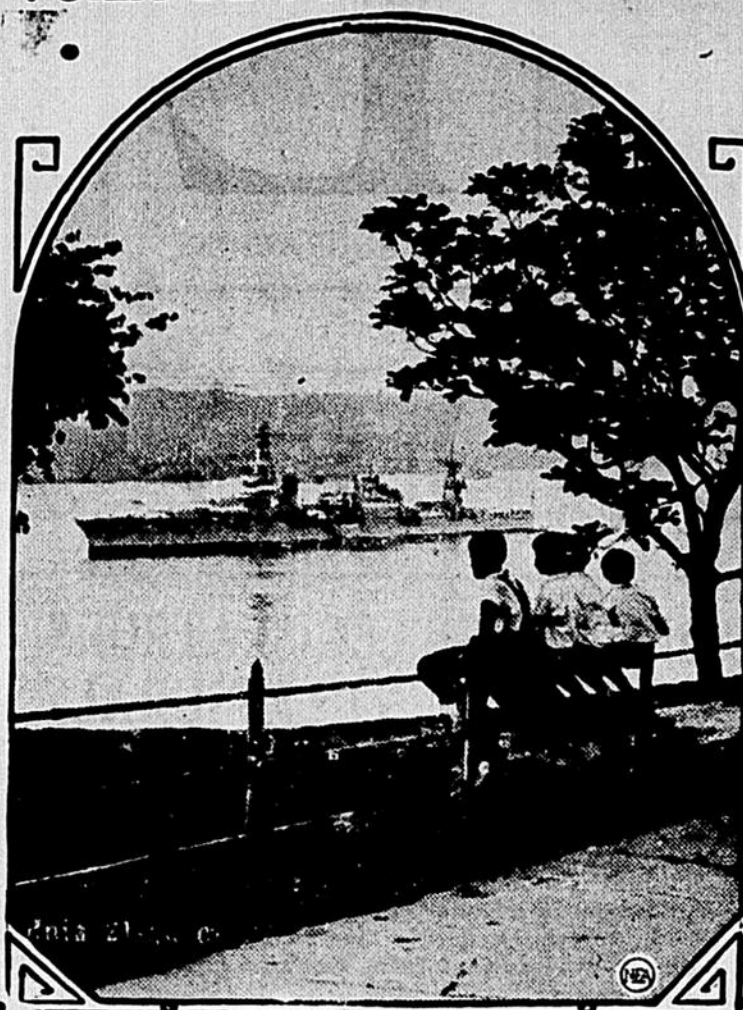
Tout compte fait, il y aurait actuellement 96 millions d'Allemands dans le monde, ce qui mettrait la race allemande (toujours d'après cette statistique) à la toute première place de des races du monde, étant donné qu'aucun autre pays, y compris les Anglo-Saxons, les Chinois et les Hindous ne forme une seule race homogène, et n'a droit donc, selon Berlin, à l'appellation de nationalité intégrale.

Et je dois mentionner enfin qu'on recommence à parler de ce cas à la fois étrange et curieux, qui est la parenté juive du Führer (comme vous vous en souvenez sans doute). Il y a quelques mois, on a découvert une famille en Pologne qui s'appelle depuis des siècles Hitler, et qui, tout en portant un nom aryen, pratique la religion juive la plus orthodoxe.

A cette époque, quelques voix officieuses de Berlin avaient protesté contre l'interprétation tendancieuse de cette "coïncidence", et voulaient même constater l'authenticité de l'information.

"LE MOIS".

VOILA DE FUTURS AMIRAUX



Ces enfants, si intéressés par la vue du croiseur "Louisville" dans le port de New-York, sont peut-être de la "graine" de chefs de marine de guerre.

L'ALLEMAGNE EST TOUJOURS LA MEME BOITE A SURPRISES

D'après le Reich, près de 100,000,000 d'Allemands constitueraient la race la plus nombreuse du monde. — Le Führer fait grise mine au Juif David Hitler.

L'Office des Statistiques du Reich vient de publier le nombre exact d'Allemands dans les divers pays du monde. Il constate que à part les 71 millions, 850,000 Allemands du Reich, de la Sarre, de l'Autriche et de Dantzig, dans les autres pays européens, c'est la Tchecoslovaquie qui tient la première place avec 3 millions et demi d'Allemands, suivie par la Suisse (2 millions 750,000); la France (1 million 280,000); la Pologne (1 million 150,000); et la Russie (1 million).

La même statistique évalue le nombre des Allemands des États-Unis d'Amérique et du Canada à 10 millions 300,000, ceux de l'Amérique du Centre et du Sud à 1 million, de l'Australie et de la Polynésie à 150,000, de l'Afrique à 126,000 et de l'Asie à 75,000.

Et je dois mentionner enfin qu'on recommence à parler de ce cas à la fois étrange et curieux, qui est la parenté juive du Führer (comme vous vous en souvenez sans doute). Il y a quelques mois, on a découvert une famille en Pologne qui s'appelle depuis des siècles Hitler, et qui, tout en portant un nom aryen, pratique la religion juive la plus orthodoxe.

A cette époque, quelques voix officieuses de Berlin avaient protesté contre l'interprétation tendancieuse de cette "coïncidence", et voulaient même constater l'authenticité de l'information.

On procède actuellement à une vérification minutieuse des matières premières de toutes sortes.

AUTRES RÉDUCTIONS SUR LES TRAINS

Les chemins de fer canadiens continuent d'offrir au public voyageur des réductions de taux ayant pour but de l'encourager à faire un plus fréquent usage de leurs services. Cette fois, par l'intermédiaire de M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, ils annoncent que dorénavant et jusqu'à la fin de l'année, ils vendront, pour l'équivalent du prix du billet simple plus un quart, des billets de fin de semaine aller et retour, valables pour l'aller, du vendredi midi au dimanche midi, et pour le retour, jusqu'au lundi soir.

Les billets utilisés dans la journée du dimanche, pour l'aller et le retour, seront vendus pour l'équivalent du billet simple. Cette dernière réduction, toutefois, ne sera accordée que jusqu'à la fin de septembre. Les compagnies de chemins de fer estiment que ces concessions auront pour effet de stimuler considérablement le mouvement des voyageurs durant les mois d'été.

Un commerçant écrivant à son correspondant terminait sa lettre en lui disant: "Dans le cas où la présente ne vous parviendrait pas, veuillez m'en aviser par courrier."

COUR SUPÉRIEURE

Province de Québec, District de Montréal, No. B-127345.

JOSEPH RYCE, de la cité et district de Montréal, mécanicien, en sa qualité de tuteur à l'enfant mineur, Eleanor, d'abord nommé à cette charge par jugement de la Cour Supérieure, en date du 16ème jour de février, 1934,

Demandeur

vs

HERBERT EARL ROBINSON, de la cité et district de Montréal, Défendeur

Il est ordonné au défendeur HERBERT EARL ROBINSON de comparaître dans le mois.

Montréal, 28 mai, 1934.

J.-M.G. LAMOUREUX, Protonotaire.

Joseph K. Mergler, Avocat du demandeur, Chambre 705, Edifice Tramways.

Le Journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3964 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairage Inc.", 1723 rue, Saint-Denis.

35c seulement pour un voyage de 3 1/2 heures sur le fleuve.

Excursions au Clair de Lune sur le Fleuve Saint-Laurent à bord du bateau BELOEIL

TOUS LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

Départ du Quai Victoria, au pied de la rue Berri, à 8.15 heures p.m. — Retour à 11.45 hrs p.m. — Danse, orchestre, vaudeville, chants comiques, le tout gratuit. — Divers échantillons distribués gratuitement. — Salle de danse et salons intérieurs pour mauvais temps; salle de danse et ponts extérieurs pour beau temps.

PREMIER VOYAGE, MARDI, 29 MAI

Découpez ce coupon et présentez-le au bateau les soirs d'excursions, et vous ne paierez que 35c pour le voyage et tout. Ce billet est bon pour 2 personnes à 35c chacune.

BUVEZ
LA BIÈRE

Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

L'Economie Politique

D'ABORD, IL FAUT VOIR CE QUE SONT DE VRAIS "SLUMS"

Avant de parler de nos taudis montréalais, qui sont des palais en comparaison des européens.

Depuis quelque temps un mouvement est sur pied à Montréal pour assainir les vieux quartiers de la métropole et en faire disparaître les taudis. "A bas les slums!" crient une foule de "schemers" qui ont de vieilles maisons à vendre.

On ne parle qu'en chiffres de millions. A la vérité, les deux principaux projets d'assainissement — car chaque "schemer" a son "schemer" — prévoient chacun une dépense de cinquante millions de dollars. Rien que cela... Le fait que les coffres municipaux sont vides et que la métropole se trouvera sous peu dans une impasse financière ne semble inquiéter personne.

D'un autre côté, nous avons la déclaration du Dr S. Boucher, médecin-officier de santé, qu'il n'y a pas de "slums" à Montréal au sens où l'on entend ce mot en Europe et dans certaines grandes villes américaines. Nous avons de vieilles maisons, des maisons pauvres, même des taudis, soit, mais aucune qui soit dans l'état d'extrême misère, d'extrême malpropreté que l'on peut constater dans les grandes villes du vieux monde.

Nous avons en outre la déclaration d'un ingénieur sanitaire dont la parole fait autorité qu'il serait possible d'assainir les vieux quartiers, non pas en déboursant cinquante millions, mais simplement en faisant observer strictement les règlements de la construction et de l'hygiène.

LES VRAIS "SLUMS"

Au surplus, voyons un peu ce que sont les "slums" des grandes villes européennes. Un journal de Londres poursuit en ce moment une enquête sur le sujet à travers le Royaume-Uni. Le dernier numéro nous parle des taudis de la grande ville manufacturière de Manchester, où 50,000 logis n'ont pas un seul bain.

On est tassé cinq ou six dans un appartement mal éclairé ou pas éclairé du tout. La place est infestée de rats et de vermine, et telle est la malpropreté de ces lieux, la corruption et la débauche qui y règnent, qu'un grand journal comme "News of the World" n'hésite pas à déclarer que c'est une honte et une disgrâce pour l'Angleterre que de voir ses sujets hébergés dans de telles conditions.

Dans le district de Manchester qui a fait spécialement l'objet de l'en-

LES BLUFFEURS

Les ententez-vous péroter avec la morgue et la vanité qui sont leur marque de... commerce? Ils — et eux seuls — sont, de soi-disant "droit divin", les dispensateurs du génie et les découvreurs du talent.

Ils — et eux seuls — possèdent la pseudo-science infuse et contrôlent le monopole de toutes les vertus et qualités.

Ils — et eux seuls — ont le "droit" de décerner de ronflants diplômes et de conférer des titres pompeux.

Ils — et eux seuls — savent et peuvent encourager, juger, conseiller et critiquer, en louant ou en blâmant suivant leurs... intérêts particuliers.

Ils — et eux seuls — font et défont les réputations, à coups de bluffs ou de calomnies.

Ils — et eux seuls — connaissent bien les maîtres, qu'ils "commandent" et qu'ils "daignent associer" à leurs nobles travaux, paraît-il.

Ils — et eux seuls — constituent la prétendue autorité artistique.

Ce sont les BLUFFEURS.

"Pourant", hanarde timidement un humble observateur modestement doué de GROS BON SENS, "où sont leurs aptitudes, leurs études, leurs travaux? et où sont leurs AUTHENTIQUES appréciations et confirmations venant de maîtres renommés pour leur compétence et leur intégrité?"

Mais ce malin sans le vouloir soulignait sans le savoir cette constante vérité évangélique: "Vous jugerez l'arbre par ses fruits."

Echos Sports Théâtres et Concerts

CE SONT LES AMATEURS QUI FERONT LE CHOIX OFFICIEL

Des deux équipes qui représenteront les grandes ligues à New-York le 10 juillet.

New-York, 9.—La partie de baseball entre les étoiles de la ligue Nationale et celles de la ligue Américaine aura lieu le 10 juillet au Polo Grounds, résidence des Giants. Ce sont les amateurs de baseball des Etats-Unis qui vont choisir les équipes. Inutile de dire que les grands centres sont assurés d'être représentés, en grand nombre car les partisans des Giants, des Yankees, des Cubs et des Athletics ne feront pas défaut. Ceux qui jouent dans les centres de plusieurs millions de populations, seront dignement représentés en grand nombre, car les paraveugle ne concèdera jamais qu'un joueur rival est meilleur ou même aussi bon qu'un autre.

En ce moment, les joueurs qui sont assurés d'une place sur les deux clubs sont Chuck Klein, des Cubs, Carl Hubbell, des Giants, Dizzy Dean des Cardinals, et Vernon Gomez, des Yankees. Les candidats les plus en évidence à cette époque de la saison sont chez les Américains:

1er but: Lou Gehrig (N.-Y.) et Jimmy Felt (Phi.).
2e but: Charlie Gehringer (D.).
3e but: Pinky Higgins (Phi.) et Jimmy Dykes (Chi.).

Arrêt: Luke Appling (Chi.), Joe Cronin (Wash.) et Carl Knickerbocker, (Cie.).
Voltigeurs: Ben Chapman, (N.-Y.)

gauche, Joe Vosmik, (Cle.) gauche, Heinie Manush (Wash.), gauche, Carl Reynolds, (Bos.) centre, Babe Ruth (N.-Y.), droite, Lou Gehrig, (N.-Y.), droite, (Bos.), Dick Farrell (Bos.), Bill Dickey (N.-Y.) Mickey Cochrane (Det.).

Lanceurs: Lefty Gomez (N.-Y.) Lefty Grove (Bos.), Monte Weaver (Wash.), Fred Marberry (Det.), Monte Pearson (Cle.) Willis Hudlin (Cle.) et Tom Bridges (Obé.).

DANS LA NATIONALE
1er but: Bill Terry (N.-Y.), Sam Leslie (Brooklyn) et Gus Suhr (Pitt.).

2e but: Frank Frisch (S. L.) et Bill Herman (Chi.).
3e but: Pie Traynor (Pitt.) et Pepper Martin (S.L.).

Arrêt: Travis Jackson (N.-Y.), Art. Vaughan (Pitt.) et Billy Vankouski (Bos.).

Voltigeurs: Joe Medwick (S. L.), gauche, Joe Moore, (N.-Y.), gauche, Wally Berger (Bos.) centre, Chuck Klein (Chi.), droite, Paul Waner, (Pitt.) droite.

Receveurs: Gabby Hartnett, (Chi.), Al Lopez (Bro.) et Gus Mancuso (N.-Y.).

Lanceurs: Carl Hubbell (N.-Y.), Roy Warneke (Chi.) Dizzy Dean (S. L.) Guy Bush (Chi.) Val Mungo (Bro.).

Un autre boxeur va se perdre petit à petit dans l'esprit des gens, comme tant d'autres ici à Montréal et ailleurs. Disons-le tout de suite, la carrière de Bobby Leitham est pratiquement terminée comme pugiliste.

Nous le regrettons, ce fut un brillant athlète, courageux et ne manquant jamais à l'appel au combat. Mais, comme tout a une fin ici-bas, son combat venant pour lui, hélas, nous devons le féliciter d'avoir accepté un combat où les chances étaient plutôt du côté adverse.

N'aurait-il pas mieux valu laisser continuer le combat à la cinquième? Qu'aurait-il risqué de plus? Jimmy McLarnin a déjà gagné un combat par knock-out après avoir été secoué de coups de poing, et combien d'autres exemples semblables. Nous n'avons pas à discuter de la valeur de son gérant,

Sam Gibbs, mais il y a eu erreur de jugement soit en acceptant ce combat ou soit en l'arrêtant à la cinquième ronde. Néanmoins, il est regrettable qu'une carrière aussi bien remplie finisse aussi malencontreusement.

Le prochain combat du 27 sera une expérience unique dans les annales de la boxe à Montréal. En effet, deux boxeurs complètement étrangers combattent pour le championnat. Aucune sympathie pour l'un ou l'autre boxeur dirigera la foule vers le Forum ce soir-là. Aucune est peut-être trop dire, Escobar a dû se faire des admirateurs à son combat de mercredi dernier. Il y a aussi l'importance du combat. Qu'il fasse saluez comble le soir du 27 et Armand Vincent sera le plus grand promoteur que Montréal ait vu depuis 25 ans dans la boxe.

La médecine est bien honnête. Elle excelle à donner des noms scientifiques et courtois aux virgines, aux menteurs et aux voleurs. Le docteur Borillon, qui fut médecin inspecteur des asiles d'aliénés, a inventé les "aphroniques".

"Les aphroniques, dépouillés de qualités essentielles de jugement, de prudence, de modération, de sentiment de la mesure, se reconnaissent à première vue à diverses tendances: 1—les dispositions à céder sans résistance à leurs désirs, à leurs impulsions, au besoin d'affirmer leur supériorité plus apparente que réelle; 2—la méconnaissance des règles de la prudence la plus élémentaire, surtout le mépris dédaigneux des avertissements, des conseils autoritaires et des leçons de l'expérience."

En d'autres termes, les aphroniques sont ceux auxquels le public donnait, jusqu'à présent l'appellation plutôt péjorative de "chauffards".

Tout de même, "aphronique" est beaucoup moins injurieux que "chauffard".

LA LOI DE SURSIS
Un jeune homme des environs de Paris venait de perdre son oncle. Oh! son chagrin n'était pas immense. L'oncle était vieux, avare et méchant. Mais la famille c'est la famille et n'est-ce pas, il est des devoirs auxquels on ne se soustrait pas.

En bon neveu, notre homme décide donc d'assister aux obsèques. Toutefois, pour diminuer la corvée, il gagna directement le cimetière, quitta, le lendemain, à rendre visite à sa tante.

Celle-ci le reçut sévèrement. —Comment? Ton oncle meurt et tu n'as pas le courage de venir à l'église?

Et, sans vouloir l'entendre, elle ajouta, d'une voix pleine de menaces: —Tâche de recommencer, mon gailard, et la prochaine fois, tu verras ton héritage!...

LES APHRONQUES
beaucoup moins injurieux que "chauffard".

LA LOI DE SURSIS
Un jeune homme des environs de Paris venait de perdre son oncle. Oh! son chagrin n'était pas immense. L'oncle était vieux, avare et méchant. Mais la famille c'est la famille et n'est-ce pas, il est des devoirs auxquels on ne se soustrait pas.

En bon neveu, notre homme décide donc d'assister aux obsèques. Toutefois, pour diminuer la corvée, il gagna directement le cimetière, quitta, le lendemain, à rendre visite à sa tante.

Celle-ci le reçut sévèrement. —Comment? Ton oncle meurt et tu n'as pas le courage de venir à l'église?

Et, sans vouloir l'entendre, elle ajouta, d'une voix pleine de menaces: —Tâche de recommencer, mon gailard, et la prochaine fois, tu verras ton héritage!...

PRIX REDUITS

... avec la qualité invariable qui se vend au Canada depuis 100 ans.

100 La bouteille de 10 onces, Pas de changement.

230 La bouteille de 26 onces, Prix antérieur 82.

330 La bouteille de 46 onces, Prix antérieur 5.50

DEPUIS 1605 — LE GENIEVRE QUI SE VEND LE PLUS AU MONDE

GIN de KUYPER

Distribué et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS, Rotterdam, Hollande.

LE "MOIS" EST UNE MINE SPIRITUELLE

Le dernier numéro de la grande revue parisienne "Le Mois" (livré au 1er avril au 1er mai 1934) est une véritable mine de renseignements intéressants sur tous les sujets. Ce fort volume de 325 pages, avec sa couverture rouge distinctive, est pratiquement devenu indispensable à tout homme qui veut se tenir au courant des choses et des événements.

"Le Mois", synthèse de l'activité mondiale, s'est imposée aux élites du monde entier. Son succès prouve que l'existence d'un recueil résumant les manifestations essentielles de l'activité humaine dans tous les domaines répond bien à un besoin de notre époque.

Cette revue d'informations internationales résume avec clarté, précision, impartialité les événements essentiels de l'activité mondiale, qu'ils soient d'ordre politique, économique, social, littéraire, artistique, scientifique. Elle rend compte de nombreux romans français et étrangers, elle étudie les principales pièces de théâtre jouées actuellement dans tous les pays, elle donne des portraits d'hommes éminents, placés particulièrement en vedette par l'actualité.

A lire spécialement dans la dernière livraison des articles de Franz von Papen, Sir Oliver Lodge, Antonio Amante, sur "la vieillesse de Gabriel d'Annunzio", et Luigi Pernier sur les fouilles de Crète. "Pourquoi je crois à la survie" est le titre de l'article de grand savant anglais Sir Oliver Lodge. On a aussi une série de portraits d'hommes politiques bien connus.

"Le Mois" est en vente au Canada à la "Maison du Livre Français de Montréal", 1750 rue Saint-Denis, coin Ontario, Montréal.

LES ACCIDENTS D'AUTOS VONT EN DIMINUANT

Les chiffres fournis à la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, par M. Alex. Martel, du Département du Revenu de la Province de Québec, accusent une forte diminution dans le nombre des accidents d'automobiles.

Les statistiques démontrent que, dans les trois premiers mois de l'année 1934, il y a eu 760 accidents de la rue dans la province. Ces chiffres sont moindres que ceux de la période correspondante de 1933, et les directeurs de la Ligue ont bon espoir que cette diminution se maintiendra jusqu'à la fin de l'année courante et que le nombre total des fatalités sera moindre que pour l'année passée.

Les efforts de la Ligue vers l'élimination des accidents ont des résultats satisfaisants, car en 1933 le nombre des accidents en rapport avec le nombre de permis de conduire était de 1,538 tandis qu'en 1934 on n'en compte que 6,118: 280 étaient fatals en 1932, et en 1933 ce nombre était tombé à 228.

Vu sa population, Montréal accuse le plus grand nombre de fatalités, à savoir 3,571. Québec vient ensuite, suivi par Westmount, tandis qu'Outremont n'en a eu que 51. Les chiffres en mains montrent que la majorité des accidents arrivent entre les intersections, à savoir 2,827. On compte 2,529 fatalités aux intersections et 78 aux traverses de chemins de fer, et 291 collisions surviennent dans les courbes.

En étudiant les causes de ces accidents, les statistiques ont trouvé que la négligence était la cause de 3,834 fatalités sur un total de 6,118, c'est-à-dire de plus de la moitié.

La vitesse excessive a causé 2,282 accidents; la négligence des piétons 1,512. Il y a eu 160,012 automobiles dans la Province en 1933, et 180,544 opérateurs ou chauffeurs. Le département de la police a cependant usé de tout son pouvoir pour faire observer les lois de la circulation, et les juges de leur côté ont certes usé de rigueur, comme le

"LE CHEVAL DE COURSE"

Comédie de M. Henri Letondal.

C'est mardi prochain, 12 courant, à 8h. 30 que "Le Cheval de Course", la comédie en 3 actes de M. Henri Letondal, verra les feux de la rampe au studio du Montreal Repertory Theatre. Les représentations de ce spectacle se continueront les deux jours suivants (mercredi 13 et jeudi 14).

Le rôle principal de cette amusante comédie a été confié à M. Gratien Gélinas, l'un de nos jeunes artistes amateurs les plus en vue. Il sera secondé par Melle Olivette Thibault, Madeleine Houle, Fernande Grisé, Germaine Radakir, MM. Ferdinand Biondi, Cecil Nichol, Georges Bouvier et Arthur Prevost.

La partie comique sera tenue par Mlle Sylva Alarie dans le rôle de Madame Jules et l'auteur lui-même qui représentera d'original façon l'oncle de Californie.

Des décors appropriés et une mise en scène bien au point ont été préparés par les soins de M. Ferdinand Biondi.

CINÉMA DE PARIS

Après le succès des "Misérables", succès tel qu'il est possible que ce film revienne au Cinéma de Paris, voici le "Barbier de Séville" qui va nous changer un peu du magique pour nous ramener au comique vraiment gai. On connaît l'oeuvre de Beaumarchais, musique de Mozart. Le charme plaisant de la musique, le fin scénario de Beaumarchais, la populaire silhouette d'André Bauge, dans le rôle de Figaro, se portent garants du succès que "Le Barbier de Séville" est appelé à remporter à Montréal comme spectacle cinématographique. Charpin (Basilie), Pierre Juvenet (Bartholo), Jean Galland (Almaviva), Hélène Robert (Rosine), Josette Day (Suzanne), Nane Germond (Fanchette) et Monique Roland (Chérubin) entourent Bauge.

Le programme du Princess comportera la semaine prochaine la version sonore d'un film silencieux qui eut un énorme succès, "Sorrell and Son" où H.-B. Warner reprend le rôle de Stephen Sorrell, abandonné par sa femme durant la guerre et qui se met en frais de faire l'éducation de son fils au prix des sacrifices les plus humiliants. Le nouveau film a été réalisé en Angleterre. "Trouble", l'autre film au programme, est aussi d'origine anglaise et a pour vedette Sydney Howard.

AU LOEWS

"The Crime Doctor", un film d'un genre tout nouveau en fait de drames policiers, sera à l'affiche du Loews la semaine prochaine. Otto Kruger, Karen Morley, Nils Asther et Judith Woodley sont en vedette. Kruger incarnant un détective réputé qui tente l'épave d'un criminel dans un but expérimental. Le public est tout au long dans la confiance du scénariste, "Finishing School", aussi à l'affiche, présente Frances Dee, Ginger Rogers, Billie Burke et Bruce Cabot dans une étude curieuse de la vie de jeunesse.

AU PRINCESS

Le programme du Princess comportera la semaine prochaine la version sonore d'un film silencieux qui eut un énorme succès, "Sorrell and Son" où H.-B. Warner reprend le rôle de Stephen Sorrell, abandonné par sa femme durant la guerre et qui se met en frais de faire l'éducation de son fils au prix des sacrifices les plus humiliants. Le nouveau film a été réalisé en Angleterre. "Trouble", l'autre film au programme, est aussi d'origine anglaise et a pour vedette Sydney Howard.

Le premier groupe de chants indiens n'est pas à une époque qui nous intéressera toujours du point de vue historique. A cela se mêle l'élément musical, qui caractérise, mais ce double point de vue restera lui-même suffisant sans l'interprétation de première valeur que lui donne Madame Villandré, parfois avec harmonisation, parfois avec accompagnement de piano. Ces chants étaient: "C'est un vieux sauvage, Le Roy; H. Y. Ho, Ernest MacMillan; Parting Song, Noël Huron (moi je t'en parle); Agutlen Haguyhawa."

Le dernier groupe était du répertoire français, avec Marie-Antoinette (Boîte à musique); Lison dormait et Verduron, Verduronnette (du XVIIIe siècle), et en guise de rappel, Lilac Tree.

Les costumes appropriés mettent la couleur locale voulue et apportent leur cachet particulier. Madame L. E. Carre accompagnait au piano avec tout le talent qu'on lui connaît. En attendant Madame Villandré, il nous vient à l'idée que plusieurs de ces chansons ne dépasseraient pas des bornes aussi grandioses que celles qu'on prépare à Gaspé. La population de Sherbrooke, pour sa part, l'aurait traité de nouveau avec le même plaisir.

UNE SPIRITUELLE REPONSE

Un ministre protestant en route pour son église, rencontre un passant qu'il interpelle: —Où vas-tu, Jean?

—Je vais à l'église de la paroisse voisine, répondit Jean.

Le ministre, de n'être pas cela. Que dirais-tu si tes moutons allaient errer sur la propriété de ton voisin?

—Jean. —Bien, en autant qu'il ne s'agit que de cela, je ne dirais rien si le pâturage était meilleur.

provoque le nombre de 159 chauffeurs dont le permis de conduire fut suspendu ou annulé au cours de l'année 1933.

A l'aide de ces statistiques les officiels de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ont l'intention cette année de redoubler d'efforts pour réduire le nombre d'accidents. La Ligue présentera une requête à tous les départements de circulation de la province leur demandant de faire observer rigoureusement les règlements du trafic, et elle priera les piétons d'être plus prudents et

plus attentifs.

Le programme du Princess comportera la semaine prochaine la version sonore d'un film silencieux qui eut un énorme succès, "Sorrell and Son" où H.-B. Warner reprend le rôle de Stephen Sorrell, abandonné par sa femme durant la guerre et qui se met en frais de faire l'éducation de son fils au prix des sacrifices les plus humiliants. Le nouveau film a été réalisé en Angleterre. "Trouble", l'autre film au programme, est aussi d'origine anglaise et a pour vedette Sydney Howard.

Le premier groupe de chants indiens n'est pas à une époque qui nous intéressera toujours du point de vue historique. A cela se mêle l'élément musical, qui caractérise, mais ce double point de vue restera lui-même suffisant sans l'interprétation de première valeur que lui donne Madame Villandré, parfois avec harmonisation, parfois avec accompagnement de piano. Ces chants étaient: "C'est un vieux sauvage, Le Roy; H. Y. Ho, Ernest MacMillan; Parting Song, Noël Huron (moi je t'en parle); Agutlen Haguyhawa."

Le dernier groupe était du répertoire français, avec Marie-Antoinette (Boîte à musique); Lison dormait et Verduron, Verduronnette (du XVIIIe siècle), et en guise de rappel, Lilac Tree.

Les costumes appropriés mettent la couleur locale voulue et apportent leur cachet particulier. Madame L. E. Carre accompagnait au piano avec tout le talent qu'on lui connaît. En attendant Madame Villandré, il nous vient à l'idée que plusieurs de ces chansons ne dépasseraient pas des bornes aussi grandioses que celles qu'on prépare à Gaspé. La population de Sherbrooke, pour sa part, l'aurait traité de nouveau avec le même plaisir.

UNE SPIRITUELLE REPONSE

Un ministre protestant en route pour son église, rencontre un passant qu'il interpelle: —Où vas-tu, Jean?

—Je vais à l'église de la paroisse voisine, répondit Jean.

Le ministre, de n'être pas cela. Que dirais-tu si tes moutons allaient errer sur la propriété de ton voisin?

—Jean. —Bien, en autant qu'il ne s'agit que de cela, je ne dirais rien si le pâturage était meilleur.

provoque le nombre de 159 chauffeurs dont le permis de conduire fut suspendu ou annulé au cours de l'année 1933.

A l'aide de ces statistiques les officiels de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ont l'intention cette année de redoubler d'efforts pour réduire le nombre d'accidents. La Ligue présentera une requête à tous les départements de circulation de la province leur demandant de faire observer rigoureusement les règlements du trafic, et elle priera les piétons d'être plus prudents et

plus attentifs.

LE FOLKLORE

À L'HONNEUR

La "Tribune", l'important quotidien de Sherbrooke, publie ce compte rendu de la visite de notre artiste canadienne-française, Mlle Roy-Villandré, dans la Reine des Cantons de l'Est:

Que notre folklore ou répertoire de "chansons populaires" surabonde en richesses et que ces chants aient inspiré de fort belles harmonisations à des musiciens de chez nous, nous tirons toujours profit à nous le faire rappeler par des artistes comme Madame Roy-Villandré. Mlle Roy-Villandré, Française (section de l'Union Musicale) hier soir en votre ville, notre folkloriste canadienne a conquis son auditoire par un double programme où elle s'est montrée captivante interprète et diseuse emérit.

Après une attachante causerie sur un art qui a bercé tous les peuples, Madame Villandré, subdivisant la partie chantée sous les rubriques "Evangéline", "Indien" et "Marquise", a remporté un succès mérité dans chacun de ces groupes. L'auditoire, qui remplissait le Salon de l'Union Musicale a trouvé beaucoup de charme à l'entendre. Madame la mairesse, Madame F. H. Bradley, était au nombre des invités d'honneur, ainsi que M. l'abbé Raoul Bruneau, Directeur du Séminaire.

La conférencière rappelle avec justesse au début de sa causerie qu'il ne faudrait pas laisser perdre les vieux refrains du pays québécois qui constituent une précieuse part de notre patrimoine national. Jusqu'au début de ce siècle, ils étaient encore sur toutes les bouches, dit-elle. Mais l'évolution rapide de nos mœurs, l'exode des gens à la campagne aussi bien que la concurrence de la musique américaine et autres circonstances ont temporairement amoindri l'essor de la chanson de folklore.

Une heureuse réaction s'est accomplie. "Des érudits, des amateurs du passé entreprennent de recueillir ces chansons populaires, de les réunir et de les publier. La tradition n'est pas suffisante plus, en effet, et des hommes comme M. E. Z. Massicotte et Marius Barbeau, pour ne nommer que ceux-là, édifieront une oeuvre qui venait à son heure. Des artistes tels que M. Charles Marchand et Juliette Gauthier de la Vérandrye consacreront leur talent à faire aimer et faire chanter les vieilles chansons populaires." On a ainsi colligé plus de 10,000 textes écrits de ces chants, dont 2,000 chants indiens et 4,000 enregistrés sur phonogramme.

Et nos jeunes compositeurs de Québec, Montréal et Toronto y ont trouvé un vaste champ d'exploitation et l'ont déjà doté d'harmonisation. Cette imposante collection vient de Québec jusqu'en bas de Gaspé, et d'ailleurs loin que l'ouest canadien et l'Alaska. Elle se répartit en une vingtaine de sections dont les plus connues sont la chanson bachique, la pastourelle, la chanson d'amour, de mariage, la chanson de chantier, la chanson de table, la chanson de fête.

Madame Villandré résume en anglais sa causerie dont nous n'avons rappelé ici que quelques traits. Mais disons un mot de l'interprétation qu'elle a rendue d'une manière si vivante et sincère. Sa voix claire passe par toutes les inflexions et les nuances de ces chants d'artistes qui vit son chant et ses gestes.

Le premier groupe est aussi le plus nombreux, celui d'Evangéline qu'elle a su mettre en pleine valeur. Il comprend: Marie-moi, petite maman, Oscar O'Brien; J'en tends le moulin, tic-tac, Oscar O'Brien; Little Mother, Dr. Healy; William; Marianne s'en va au moulin, Omer Letourneau; Et moi je m'en passe, Claude Champagne; Derrière chez nous; J'ai descendu dans le jardin; Colin a une poule, Paul de Marcy; A la claire fontaine, Madame L. E. Codere; Léve-toi, Canadien, Rodolphe Mathieu, et en rappel, La Belle Française. Quelques-unes de ces pièces furent chantées d'une merveille, entre autres celle dont Madame Codere a fait un val à la musicienne comme à la folkloriste, de vifs applaudissements.

Le groupe de chants indiens nous ramène à une époque qui nous intéressera toujours du point de vue historique. A cela se mêle l'élément musical, qui caractérise, mais ce double point de vue restera lui-même suffisant sans l'interprétation de première valeur que lui donne Madame Villandré, parfois avec harmonisation, parfois avec accompagnement de piano. Ces chants étaient: "C'est un vieux sauvage, Le Roy; H. Y. Ho, Ernest MacMillan; Parting Song, Noël Huron (moi je t'en parle); Agutlen Haguyhawa."

Le dernier groupe était du répertoire français, avec Marie-Antoinette (Boîte à musique); Lison dormait et Verduron, Verduronnette (du XVIIIe siècle), et en guise de rappel, Lilac Tree.

Les costumes appropriés mettent la couleur locale voulue et apportent leur cachet particulier. Madame L. E. Carre accompagnait au piano avec tout le talent qu'on lui connaît. En attendant Madame Villandré, il nous vient à l'idée que plusieurs de ces chansons ne dépasseraient pas des bornes aussi grandioses que celles qu'on prépare à Gaspé. La population de Sherbrooke, pour sa part, l'aurait traité de nouveau avec le même plaisir.

UNE SPIRITUELLE REPONSE

Un ministre protestant en route pour son église, rencontre un passant qu'il interpelle: —Où vas-tu, Jean?

—Je vais à l'église de la paroisse voisine, répondit Jean.

Le ministre, de n'être pas cela. Que dirais-tu si tes moutons allaient errer sur la propriété de ton voisin?

—Jean. —Bien, en autant qu'il ne s'agit que de cela, je ne dirais rien si le pâturage était meilleur.

provoque le nombre de 159 chauffeurs dont le permis de conduire fut suspendu ou annulé au cours de l'année 1933.

A l'aide de ces statistiques les officiels de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ont l'intention cette année de redoubler d'efforts pour réduire le nombre d'accidents. La Ligue présentera une requête à tous les départements de circulation de la province leur demandant de faire observer rigoureusement les règlements du trafic, et elle priera les piétons d'être plus prudents et

plus attentifs.

Le programme du Princess comportera la semaine prochaine la version sonore d'un film silencieux qui eut un énorme succès, "Sorrell and Son" où H.-B. Warner reprend le rôle de Stephen Sorrell, abandonné par sa femme durant la guerre et qui se met en frais de faire l'éducation de son fils au prix des sacrifices les plus humiliants. Le nouveau film a été réalisé en Angleterre. "Trouble", l'autre film au programme, est aussi d'origine anglaise et a pour vedette Sydney Howard.

LA DEFAILLANCE DE TROIS DIOCESES

MR. DEBUNK

DEBTS

Now that the way has been shown how to dismiss the troublesome problem of debts in a really big international way to the satisfaction of everybody in the world except the startled creditor, why not apply the same idea to Montreal's financial problems?

Select some one, big, rotund, jovial, well fed gentleman like Alderman Bray to run gaily from the august assembly of the aldermanic body in the City Hall and declare all "bets off."

But let's make sure of that partnership with Sir Herbert first.

SUNDAY THE LORD'S DAY

We are the proud possessors of the Lord's Day Act; a very ancient but a very potent affair. The untutored might harbor the delusion that every day, more or less is the Lord's day. Certain amendments are required in this thought. No dancing, no entertainment, no levity after twelve o'clock midnight Saturday until Monday morning at ten o'clock. Theaters, cabarets and all places of amusement are brought to a dead stop at the mystic hour. If the full power of the law is invoked not a gas station will be opened, no buses and street cars will stop, garages, delicatessen stores, drug stores except for prescriptions, all must remain closed tight.

We are a pure, — a virtuous city. The police swarm everywhere and why not? We have a provincial police, a city police, a liquor commission police, and the north west mounted police.

We have so many police departments that we could easily loan one or two to any municipality desiring to go in for this purification business.

Tourists who have heard whispers of the cute little French girls, had best take a pull on their suspenders. When they take the hardware off the doors the padlocks will make some junk dealers rich.

While Montreal cannot possibly be interesting to the two million tourists who visited Florida this winter leaving five hundred million dollars in their wake, it still is a beautiful place for those who like a nice quiet spot to do a little knitting.

Without being able to guarantee it, we are of the opinion that one may knit on Sunday, — without colliding with the law or any of our four police departments. To those who adore knitting we offer ideal knitting environment.

Full credit must be given to the integrity of the Press. To insure that no one is lured to Montreal under the pretext that Montreal is a place to vacation for a hilariously good time, almost unlimited daily publicity has been given to the tireless raids of the police and the intensive campaign for the purification of which has undoubtedly made Montreal the Saintliest Quietest City in North America. Amen! Brethren and Sisters, Amen!

Don't forget to bring your knitting ... of course all this will cost us two or three hundred million dollars but who cares. Our City Hall is just bursting with money. Ask our Mayor.

HOW A POLICE MAN IS BORN

When Mayor Houde was young in politics he made many mistakes, according to his own admission. Fearing organized criticism from Liberal foes that Montreal would be branded as a vice-ridden town, he headed off the conspirators by jumping into a panic and appointing a jurist, Fernand Dufresne as chief of police.

Despite a vigorous effort to dislodge him he still finds his director of Public safety wrapped tightly around his neck, waving a contract under his nose. Full of legal gu that makes it stick like the proverbial skin plaster.

Lawyers will agree that you can't make judges out of police sergeants but by the same token policemen will tell you you can't make police chiefs out of lawyers.

Years of study are required to produce a good lawyer who may be experienced into a judge with much experience and it takes years of service, pounding the beat in the lonesome hours, beaten by the storms of snow and rain, meeting danger in the dark and facing death alone in the silences of a great city, before the real officer is born.

When you hear the bullet singing by your ear and you see the face of your kid in the gunflash; when the gongs are clanging, the sirens screaming and the fire fiend is leaping high up to the sky; — when you hear the piercing yells and see the bodies hurtling through the air before they strike with scintillating thud, — when you are startled by the shrieking brakes and the sound of crunching bones makes your stomach sick as you lift the broken pieces from under the wheels, — now there is a policeman in the making.

A NEW MESSIAH

Just now we are following a new Messiah, High Prices! Push up the Prices. Burn the wheat — tear up the cotton fields, throw the coffee into the sea.

Kill the pigs but lift the prices. Nothing else matters so long as the commodity prices go up.

Destroy everything and scarcity is created. Produce a famine and of course commodity prices will rise.

Rising prices mean big profits to trusts and monopolies who process them.

So Prosperity and Happiness are created out of poverty, scarcity and hunger.

Ninety per cent of the people are practically without money. If the little they have only buys half as much under the manipulated rising prices, — how do you experience prosperity and happiness?

All this on a par with war debt and exchange theories.

Just Bank, plain Bank.

Prosperity, born of Plenty. Its Parents never have been Scarcity and Hunger.

L'AVENTURE D'UN LACHE QUI DEVIENT LA BRAVOURE MEME

(Service spécial de "L'Autorité")

Londres, 9. — Voici l'étrange histoire d'un officier britannique qui, durant la guerre, fut condamné à mort pour lâcheté et qui, parvenant à s'enfuir, s'enrôla dans l'armée française et devint en peu de temps celui que le maréchal Foch lui-même appelait "l'homme le plus brave que j'aie jamais rencontré". Le récit tel que narré dans le "British Legion Journal" est le suivant.

A l'automne de 1914, un jeune Anglais de 19 ans avait un emploi en France. A la déclaration de guerre, il s'empresse de rentrer en Angleterre et obtint une commission d'officier dans un régiment du Lancashire. Quelques mois plus tard, il était en France de nouveau et commandait un peloton.

Ce fut son misérable sort, dès son arrivée au front, d'avoir à prendre part à une des batailles les plus sanglantes de toute la guerre. Très jeune encore, ses nerfs ne purent résister à la tension extrême du moment. On le traduisit devant une cour martiale sous une accusation de lâcheté en présence de l'ennemi et il fut condamné à être fusillé après avoir été dégradé.

Cette nuit-là, une jeune Française qui l'avait connu à une époque meilleure, parvint à se mettre en communication avec lui et l'aida à s'échapper. Il se rendit à Paris où, comme il parlait très bien la langue, il se faisait passer pour Français. Mais sa conscience commençait à l'inquiéter, tant et si bien qu'il prit du service dans la Légion Etrangère, se disant Alsacien.

En quelques jours, il fut au front. C'était l'enfer de Verdun. Dans cette armée où la bataille était telle que tous les hommes étaient des héros, notre ami parvint tout de même à se signaler par une bravoure exceptionnelle. Il se présentait chaque fois qu'il y avait une tâche dangereuse à exécuter. Un jour il fut le dix-neuvième à s'offrir pour aller porter un message important. Tous les autres avaient été tués. Atteint trois fois, blessé gravement, il continua quand même sa route et se rendit à destination, s'affaissant comme il tendait le message au commandant.

En récompense de cet acte d'héroïsme, il fut décoré sur le champ de bataille et fait officier de la Légion. Plus tard, le maréchal Foch lui-même le décora de ses mains et lui donna l'accolade, l'appelant "l'homme le plus brave que j'aie jamais connu".

POURQUOI L'ÉTÉ

SERA FROID

C'est que notre globe traverse actuellement un gigantesque nuage de poussière.

PAS LA FAUTE DE NOS CRIMES

L'hiver 1933-34 a été exceptionnellement froid et il suffit d'y penser pour frissonner. Le printemps qui vient de s'écouler fut aussi désagréable et nous avons dû nous faire souvent la réflexion que notre climat devenait insupportable. Que nous réservait l'été qui commence et où le froid et le chaud ont alterné jusqu'ici?

Vous pensez peut-être que, puisque l'hiver et le printemps ont été abominables, l'été en revanche sera beau? Vous n'y êtes pas du tout. Tenez-vous bien: l'été sera froid.

Mais, demandez-vous, pourquoi tant de mauvais temps d'un bout de l'année à l'autre? Est-ce parce que l'Eternel, aimant bien les Canajenis, les chatie bien? Ou plutôt est-ce parce qu'ils ont commis collectivement quelque faute monstrueuse qui attire sur eux les punitions célestes? Nous ne le croyons pas, car Canadiens-Anglais, Américains et Doukchors souffrent des caprices de la température tout autant que nous.

Puisque nous n'avons pas été pris dans la confidence du Très-Haut, nous allons demander à la science une explication, d'autant que c'est le premier élément de la science que rien ne se produit sans cause. Puis nous allons demander à un expert de la météorologie de nous dire ce qu'il en pense.

LES TACHES DU SOLEIL

Justement, le Dr James H. Seagr, chef du Bureau Météorologique des Etats-Unis, à New-York, en est arrivé, après de profondes observations et cogitations, à la conclusion que notre planète passe actuellement à travers un vaste nuage formé de poussière d'étoile. Les astronomes sont parvenus à localiser dans l'infini plusieurs de ces nuages généralement appelés "poussière cosmique".

Tout ce qui affaiblit la chaleur du soleil signifie à la fin une planète plus froide. On sait que les cendres volcaniques affectent la température. Il fut un temps où l'on croyait que les taches du soleil étaient responsables du froid exceptionnel, mais il appert que ces taches, qui sont en réalité de vastes

perturbations solaires, agitent les gaz de la surface solaire, lesquels à leur tour éjectent vers nous des gaz encore plus brûlants.

Un fait qui semble confirmer la théorie que notre système solaire passe à travers un gigantesque nuage de poussière d'étoile, c'est que les météores sont devenus beaucoup plus communs qu'ils ne l'étaient aux anciens âges géologiques.

POUSSIERE DE FER

De plus une astronome française, le professeur Rudaux, a constaté récemment dans l'atmosphère la présence de soi-disant poussière cosmique, consistant de sphères minuscules ou autres particules de poussière de fer.

Ce que les savants entendent par "poussière" cosmique est quelque chose de beaucoup plus mince que le plus mince nuage de poussière visible ou de fumée que nous voyons sur la terre. Ce nuage cosmique est plus tenu que l'air même, mais il est assez épais pour nous enlever un pourcentage désastreux de la chaleur du soleil.

Naturellement, on ne le voit pas plus que l'aviateur ne voit le nuage qu'il traverse. Il se peut aussi que le Dr Seagr se trompe dans sa théorie de poussière cosmique, mais les savants qui se montrent le plus sceptiques à son égard admettent qu'elle est possible. Ce qui est certain, c'est que si le Dr Seagr a raison, notre planète, comme il le prédit, ira se refroidissant. Brrrh!...

SOL.

LES TOC-TOC

Un jour d'orage, François a vu la grêle frapper les vitres. Quelque temps après, ne se souvenant plus du nom, il le demande à sa maman et, pour se faire comprendre, il explique: — Comment ça s'appelle, tu sais, maman, les toc-toc qui tombent du ciel?

CIGARES WHITE OWL

5¢

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED - MONTREAL

P. A. LEMAY

Entrepreneur général

SPECIALISTE EN ELECTRICITE

20 rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. — HARBOR 3644

SERVICE DE 24 HEURES.

Après 5 hrs. p.m. appelez FRONTENAC 8003.

DANS UNE SEULE PROVINCE, LA SASKATCHEWAN, TROIS DE CES CORPORATIONS NE PEUVENT SOLDER L'INTERET SUR LEUR DETTE. — LA SAINT-JEAN-BAPTISTE LANCE UNE CAMPAGNE D'EMPRUNTS PAROISSIAUX.

Ainsi que nous l'avons souventes fois répété, "L'Autorité" est un journal profondément catholique, mais dès qu'il s'agit d'intérêts matériels, comme dans les affaires de fabriques paroissiales, pas un qui ne soit prêt comme ce journal à défendre les intérêts des francs-tenanciers et des prêteurs, généralement aussi malheureux les uns que les autres.

Trois diocèses... non plus des fabriques ou des corporations de syndics... trois diocèses défaillants, Prince-Albert, Régina et Gravelbourg, dans une seule province, la Saskatchewan, tel est le plat que nous avons cette semaine à offrir à nos lecteurs.

La "Financial Post", principale feuille financière de Toronto et du pays, n'y va pas par quatre chemins à ce propos, et en première page, tudeu! Voici comment:

"Le diocèse catholique romain de Prince Albert, Sask., demande aux porteurs d'obligations sérieuses de l'emprunt de \$500,000 à 5 1/2 %, émis en 1931, d'accepter une réduction du taux d'intérêt à quatre pour cent pour cinq ans à commencer du 1er juin 1933, et à cinq pour cent dans la suite jusqu'à maturité. On demande aussi le prolongement de toute maturité pour cinq ans et la "Capital Trust Co., d'Ottawa, compagnie fiduciaire des obligations, a convoqué une assemblée des porteurs à Québec le 27 juin, en vue de considérer ces demandes. On comprend que le diocèse a fait défaut sur le principal de l'emprunt lorsque celui-ci est arrivé à maturité le 1er décembre, 1933, et que le paiement des intérêts est aussi arriéré.

UN FORT MAUVAIS EXEMPLE

"C'est la première fois, paraît-il, dans l'histoire de ce pays qu'un diocèse catholique entreprend de modifier les obligations qu'il a contractées sur un emprunt. Les obligations furent mises en vente à l'origine par Lagueux et Darveau, des courtiers de Québec.

"Dans les cercles financiers, on ne se gêne pas pour critiquer les moyens que veut prendre le diocèse précité en vue de réduire le taux d'intérêt de son emprunt, parce qu'il ne semble rien offrir aux obligataires en retour des concessions qu'on leur demande, et, ensuite, parce qu'une réduction du taux d'intérêt pour toute la durée de l'emprunt enlève aux porteurs toute chance qu'ils pourraient avoir de participer à une amélioration des finances du diocèse si elle venait à se produire subéquemment.

"On dit que si le diocèse cherche à faire modifier à son avantage les obligations qu'il a contractées, c'est parce que ses revenus ont été fortement affectés par de mauvaises récoltes dans la Saskatchewan. Les obligataires sont prêts à concéder que c'est là une raison suffisante pour obtenir de l'aide, mais une aide temporaire seulement et non une qui serait répartie sur toute la durée de l'emprunt. A la vérité, cette dernière demande est considérée extraordinaire.

GARANTIE MORALE QUI COULE

"De toutes les organisations religieuses au Canada, l'Eglise catholique romaine est la seule qui ait été capable de financer ses affaires par l'émission d'emprunts au public. Certaines institutions religieuses ont même pu emprunter à des taux d'intérêt qui comparent favorablement avec les emprunts du Gouvernement. A l'heure actuelle, les Oblats de langue anglaise, et trois diocèses, Régina, Gravelbourg (ancien diocèse du cardinal Villeneuve) et Prince Albert, sont en défaut.

"Les Oblats de langue anglaise auraient offert de rembourser les porteurs de leurs obligations à un taux d'intérêt d'environ 3 1/2 %. Dans le passé l'obligation morale de l'emprunteur a généralement été regardée comme la principale sécurité derrière ces émissions. Les bâtisses mises en gage sont souvent des structures "à un seul but" comme les églises et les écoles, et ne seraient pas à l'ordinaire considérées comme sécurité satisfaisante, au point de vue financier, n'était l'engagement des autorités ecclésiastiques. Il faut admettre que dans le passé de tels engagements ont été scrupuleusement respectés.

"Un fait significatif qui montre bien la foi extrême que, dans le passé, l'on a mise dans les ordres religieux est celui-ci: une certaine institution a pu emprunter près de \$1,000,000 sans même présenter de rapport financier." Sont-ce les Oblats de langue anglaise d'Ottawa, emprunteurs à peu près insolubles, comme tous les diocèses et fabriques d'ailleurs, de nos braves Canadiens-français?

LE DROIT CANONIQUE ROI?

Une dépêche de Québec nous apprend que la Cour d'Appel a rejeté la requête de M. Georges Lamontagne, ancien marguillier en charge de Saint-Maxime de Scott, pour avoir la garde des livres dont on lui refusait connaissance, puisqu'il était responsable des finances de la fabrique.

Les cinq juges de la Cour ont été unanimes à rejeter cette requête. Le procureur de M. Lamontagne, Me Louis Lemay, dit qu'il présentera néanmoins une requête en Cour Suprême à ce sujet, et que si ce tribunal refuse aussi, il ira devant le Conseil Privé.

Lamontagne, comme marguillier en charge, devait d'après les lois de la province rendre compte de son administration, il prétendit qu'à cause de cela il avait droit de posséder les livres de la fabrique et il prit les procédures en conséquence. C'est alors qu'il fut frappé d'une excommunication dont il a été relevé depuis. M. le juge Gibsons, en première instance, lui donna raison. Mais M. le curé de Saint-Maxime, M. l'abbé Bernard, porta la cause en appel. La Cour d'Appel cassa le jugement de première instance en se basant sur un article du droit canonique qui dit que les livres doivent rester au presbytère et sur le fait que c'est là la coutume suivie depuis nombre d'années. Est-ce que le droit canonique et les coutumes, dateraient-elles d'Adam, vont l'emporter dans notre "lumineuse" province?

PRETEURS, PENSEZ-Y BIEN!

Pour ce qui est de nos fabriques locales, nous apprenons que leurs affaires ne sont pas plus brillantes qu'antérieurement. Le contraire nous surprendrait du reste. Aux dernières nouvelles, l'église-roulotte de Saint-Louis de France dégringolait peut-être en bas de la côte, puisqu'on parle maintenant de la mettre au sud de la rue Cherrier.

La Commission des Incendies reprend une fois par semaine — histoire de s'entretenir la main — une enquête de l'église Saint-Jacques. Il paraît que cette fabrique ne retirerait pas, pour des raisons spéciales, les assurances sur lesquelles elle comptait. Bref l'église Saint-Jacques, en tenant compte de l'énorme déficit de \$425,000 laissé par l'ex-curé Gauthier, ne serait-elle jamais reconstruite que personne n'en serait surpris. Pourquoi le serait-elle du reste, puisque Notre-Dame sans paroissiens serait toujours prête à accueillir les paroissiens de Saint-Jacques sans église.

La Société Saint-Jean-Baptiste, paraît-il, a entrepris de

L'EXQUISE ANNA PAVLOVA

Quoique défunte, la célèbre danseuse russe Anna Pavlova redevient d'actualité.

Aux Communes anglaises lady Astor (peut-être parce qu'elle-même n'est pas très jolie) a protesté contre l'élection d'une statue dans le parc du Régent à la mémoire de la Pavlova, "qui n'avait pour elle que d'avoir été très belle, alors que tant de femmes ont vécu et sont mortes pour leur pays".

Et en Russie, la vieille mère de la danseuse passe par des vicissitudes qui ont leur répercussion jusqu'en Angleterre. Née en Russie, Anna mourut à l'étranger au commencement de l'année 1931, sans laisser de testament. Sa fortune personnelle, à ce moment, s'élevait à \$56,000 en Angleterre et \$376,000 aux Etats-Unis. Comme elle n'avait pas d'enfant, son mari, Victor Dandré, qu'elle avait épousé en 1914, se fit nommer administrateur de la succession.

Or, Anna laissait en Russie sa vieille mère, une paysanne veuve d'un moujik, âgée aujourd'hui de 80 ans. L'exécuteur testamentaire, qui avait du reste toujours entretenu les meilleures relations avec sa belle-mère, s'empresse de lui continuer la pension que la danseuse lui faisait de son vivant.

Tout allait bien et personne ne se plaignait lorsque, récemment, les tribunaux anglais (division de chancellerie) furent saisis d'une action au nom de Mme Luboff Fedorovna Pavlova, la mère d'Anna, par laquelle elle réclamait sa part de la succession, vu que la danseuse était décédée intestat. Elle ajoutait que, depuis la mort de sa fille, elle se trouvait sans aucun moyen de subsistance.

Ces jours derniers, l'exécuteur testamentaire, Victor Dandré, s'est présenté devant le tribunal en chancellerie. Il a toujours vécu en bons termes avec sa belle-mère, dit-il, et lui fait une pension qui est envoyée régulièrement en Russie. Du reste, la mère d'Anna n'est pas sans possessions de ce monde et n'a jamais été absolument dépendante de sa fille pour sa subsistance. C'est son opinion que la vieille Mme Pavlova est forcée de prendre ces procédures par les autorités des Soviets, qui veulent mettre la main sur l'héritage.

En effet, la vieille Mme Pavlova n'a rien à gagner par une telle requête, car si elle entre en possession de l'héritage, l'état russe le lui enlèverait et elle se

Quand Québec n'était qu'une forteresse

les tabacs canadiens étaient déjà vivement louangés.

Aujourd'hui, par sa saveur et son arôme l'ALOUETTE, la fine fleur des tabacs, le produit de la belle province de Québec, est apprécié plus que tout autre.

10¢

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec



trouvera en outre à perdre sa pension. Quoiqu'il en soit, l'exécuteur ajoute qu'il n'a pas d'objection à ce que les procédures suivent leur cours, mais il doute que les autorités russes permettent à la mère d'Anna de venir témoigner en Angleterre. Pour sa part, il est prêt à payer les frais d'un tel voyage.

Cependant, la requérante, par l'entremise de ses avocats anglais, s'oppose à quitter la Russie et il est clair, suivant Victor Dandré, qu'elle en est empêchée par les Soviets. La cause reste donc embrouillée, mais il est probable que le tribunal, vu le grand âge de Mme Pavlova, permettra que l'enquête se poursuive en Russie si les autorités russes offrent les garanties voulues.

Seulement, nous ne voyons pas bien ce que la vieille femme y gagnera. Par contre, nous comprenons très bien tout l'intérêt de l'état russe, car ce sera lui le gagnant si le tribunal britannique fait droit à la requête.

SCARAMOUCHE.

DIGNITE

—Parfaitement, si le patron ne retire pas ce qu'il m'a dit, je quitte la maison!

—Qu'est-ce qu'il vous a dit?

—Que je partirais à la fin du mois!

LA PEUR

Alice. — Je dois me marier la semaine prochaine et je suis nerveuse.

Yvonne. — Ah! je comprends, tu as peur que ton futur change d'idée au dernier moment.

UNE TEMPETE DE POUSSIERE



Cette photo, prise à Chicago, montre les gens s'empressant d'aller se mettre à l'abri pendant une récente tempête de poussière.

lancer nos paroisses dans une série d'emprunts dont nous souhaitons, sans y croire trop, les plus heureux résultats aux prêteurs.

Les fabriques de Saint-François d'Assise, Longue-Pointe, et de Sainte-Claire de Tétraultville sont de celles dont les emprunts actuels attirent le plus notre attention, et nos lecteurs seront sans doute heureux d'en connaître toute notre pensée dans un numéro subséquent.

SCRUTATOR

NOTRE PAUVRE UNIVERSITE!

A propos de l'élection du docteur Parizeau et de la maladie de Mgr G. Gauthier.

Pauvre, elle semble bien l'être irremédiablement!

Nous n'en souhaitons pas moins qu'elle triomphe de toutes ses misères.

De tout temps, l'un de ses Facultés, celle de la Médecine, pour ne pas la nommer, s'est distinguée par les dissensions de ses membres, et il ne semble pas qu'il y ait amélioration dans la délicatesse des procédures dont elle fait usage. Nous savions déjà que le docteur Harwood, très malade, était mort d'une hémorragie cérébrale, survenue à l'issue d'une assemblée quelque peu tumultueuse de son Université. L'élection de son successeur devait susciter des incidents pour le moins étranges. Stôt après la mort du doyen, un hebdomadaire annonçant la nomination du docteur Parizeau, et supputait le nombre de votes distribués à d'autres candidats probables. Le jour de l'élection, et avant la VOTATION, le "STAR" de Montréal, annonçait bruyamment la nomination du même médecin au poste où il devait être élu, dans la soirée.

Nous n'accusons pas le docteur Parizeau, que nous tenons pour un parfait gentilhomme, d'avoir eu recours à des procédés déloyaux, que nous mettons volontiers au compte de partisans mal inspirés et peu scrupuleux. Mais nous croyons que la grossièreté des moyens aurait produit que réaction toute naturelle parmi les professeurs titulaires de l'Université de Montréal, et qu'ils en auraient exprimé par leur vote, leur très profond dégoût.

Le public aurait gré à la faculté de médecine de se tenir dans une meilleure posture vis-à-vis de lui, et je ne permets, comme PUBLIC de le lui dire sans ambages. L'opinion avait les yeux fixés sur d'autres candidats, dont les services professionnels et les activités sociales sont admirés de tout le monde et je l'écris ici, sans aucune intention de blesser le nouveau doyen. Je citerai les docteurs Albert LeSage, J.-E. Dubé, et j'en pourrais citer une couple d'autres.

Que dire de l'élection du docteur Pierre Masson dans le conseil créatif? Le Dr Masson est un étranger parmi nous et il le restera. Quand il aura cessé de toucher les émoluments royaux qui lui sont servis par l'Hôpital Notre-Dame et l'Université de Montréal, il retournera à Strasbourg. Il aura raison. Alors au lieu d'un médecin canadien-français, à un moment où les affaires de l'Université sont plus que pénibles, introduire dans ses conseils les plus intimes, un étranger, si savant soit-il, est un acte quasi indélicat envers la race. Quand donc cessons-nous de nous donner des maîtres quand nous avons besoin de chefs!

Nous ne connaissons aucun des personnages précités, nous sommes un jeune et pauvre diable, qui a tout le temps de regarder ce qui se passe et d'en chercher les ficelles. Or, nous ne croyons guère nous tromper en imputant simplement que certains membres du grand conseil médical sont obsédés ces temps-ci, par la hantise de l'Hôpital St-Luc à qui l'on voudrait bien couper la route du succès, sachant qu'il est habilement régi par le Dr Rhéaume, avec toute une escouade de jeunes et brillants professionnels émergés des plus grandes écoles canadiennes et françaises; tout cela est enfantin...

Le Dr Parizeau fera sans doute un excellent doyen, et nous avons tous les respects pour sa belle personnalité. Encore une fois, nous nous insurgeons simplement ici contre les procédés de presse employés par ses malhabiles partisans et que la saine opinion répudie totalement.

Henri FISSAULT,

8166 St-Denis.